

N° 1

9119

1960

ROYAUME du CAMBODGE
MINISTERE DE L'EDUCATION
NATIONALE

ECOLE FRANÇAISE
D'EXTREME ORIENT

DIRECTION des ARTS

DIRECTION
des
RECHERCHES ARCHEOLOGIOUES

1
9
6
0

8553	8647
8564	8652
8608	8713
8666	8752
8775	10352
8568	8691
8611	8750
8610	8800
8736	8845
8738	8848
8811	9050
8818	9089
8816	9089
8815	8798
8812	8877
8821	9302
8702	9303
8733	7857
8772	8561
10	8665
27	8685
8619	8603
8684	23
40	25
8740	
8541	
8782	
8521	
28	
34	
8614	
8657	
8712	
8796	
8860	
8644	
8654	
52	
8783	
8785	

N. photos 1960

CONSERVATION D'ANGKOR

TRAVAUX DE L'ANNEE 1960

N° 1

B. P. GROSLIER

BAPHUON

Royaume du Cambodge

Ministère de l'Education
Nationale

Direction des Arts

Ecole française
d'Extrême-Orient

Direction
des
Recherches Archéologiques

CONSERVATION
D'ANGKOR

TRAVAUX DE L'ANNEE
1960

B.P.GROSLIER

BAPHUON

La reconstruction du Baphuon, entreprise par sections depuis 1958, a été l'objectif fondamental de la Conservation. D'une part, il s'agit là du temple khmer le plus important après Angkor Vat et le Bayon. D'autre part, c'est le plus ruiné, et à vrai dire dans son état que l'on considérait comme désespéré.

Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, elles doivent être affrontées, parce que c'est l'occasion de sauver un monument essentiel, voué sans cela à une disparition inéluctable, et de mettre au point une doctrine, une méthode et des équipes susceptibles de mener à bien les travaux identiques qui un jour ou l'autre devront être entrepris à Angkor Vat et à Ta Kèò, pour ne mentionner que ceux-ci.

Bien évidemment, il fallait tout d'abord réorganiser la Conservation de fond en comble, réunir les moyens financiers et matériels et former les techniciens requis, programme de longue haleine. En attendant, les travaux déjà en cours ont été poussés et des dispositions pour l'avenir assurées.

Premier étageAngle Sud-Ouest

On a déposé tous les éléments désorganisés de l'angle Sud - Ouest qu'un énorme dipterocarpace avait littéralement fait éclater (ph I3 x I8 n° 8553 - Planché IA). Le remblai a été également assaini, et en le taillant à vif il a été loisible de mieux étudier sa structure (ph I3 x I8 n° 8564 à 66 Planche 1B). Au fur et à mesure qu'une assise était montée, le remblai était entassé d'autant. La surface de chacun de ces niveaux successifs était empierrée et damée avec la retaille. Ainsi pouvait-on travailler de plain-pied en permanence, en quelque sorte par l'intérieur du monument où l'on accédait manifestement par quelque rampe.

Une fois l'angle assaini, au niveau de la 5e assise (soit à l'arase supérieure de la 4e) on a mis en place le ferrailage de la semelle de fondation destinée à supporter la tour maçonnée qui renforcera cet angle. C'est le dispositif adopté en 1959 pour les angles Nord-Est et Nord Ouest de ce même étage, et encore qu'il eût été sans doute préférable de partir du sol même, il était bon et semblait pouvoir être maintenu à cet endroit. La semelle était finalement coulée en avril. (Ph I3 x I8 n° 8607, 8608, Pl 2 A).

A partir de ces fondations nouvelles on a remonté à la fois les assises du mur en grès original de parement, et celles en latérite du massif en latérite maçonnée constituant renfort d'angle. On a pris grand soin de couler un béton d'étanchéité entre le talon du grès original et le renfort de latérite, ce qui malheureusement n'a pas été fait aux angles Nord-Est et Nord-Ouest (Ph I3 x I8 n° 8664, 8665 - Pl 2.B).

Le travail a été aisé jusqu'à la 10e assise puisque sur toute cette hauteur nous disposions des blocs originaux déposés par nous. Au-dessus, il a fallu retrouver et identifier les blocs dispersés, dans l'immense champ de débris qui entoure le Baphuon. Sauf 8 blocs répartis entre la 1e et la 11e assise, qui ont été remplacés par des pierres brutes de grès artificiel, on a pu finalement achever le travail jusqu'à l'assise de couronnement, reposée à la fin d'août. (Ph I3 x I8 n° 8711, 8734, 8774-PL 3 A).

.../...

Premier étageAngle Nord - Ouest

Au début de 1960, la reconstruction de cet angle était parvenu jusqu'à la 14^e assise (Ph I3 x I8 n° 8567 à 70 3 B). On a reposé ensuite sur latérite maçonnée le départ de la tour d'angle et l'amorce des galeries pourtournantes des faces Nord (moitié Ouest) et Ouest (moitié Nord) du 1^{er} étage. Cette repose faite, on a coulé une semelle de béton de 0,10m dont l'arase supérieure vient régner sous le lit de pose du dallage en grès intérieur. Une évacuation des eaux pluviales a été prévue vers le Nord, qui débouche dans une gargouille ménagée dans l'épaisseur de la 14^e assise de l'étage, cimentée et marquée C.A. 1960 pour éviter toute erreur. Enfin, on a arrêté la reconstitution de la tour à ce niveau qui n'étaient pas urgente et qui auraient demandé la recherche des éléments dispersés sous des tonnes de ruines non encore classées (Ph I3 x I8 n° 8610 et 8611 - Pl 4 A et B). Toutefois sur cet angle du 1^{er} étage on a repris en grès artificiel (poudre de grès dans du mortier de ciment , avec goujons éventuellement armature de grillage) les épaufrures et les manques, afin de restituer les volumes des moulures du soubassement, qui sont d'un si superbe effet. Le résultat est satisfaisant (Ph I3 x I8 n° 8779-80). Reste à savoir quelle sera la solidité !

x x x

Premier étage, face OuestEscalier axial et galerie

Les deux angles du côté Ouest du premier étage étant ainsi assurés, il nous a paru possible de reprendre immédiatement l'escalier axial Ouest, le couronnement de cette face, les soubassements de la section occidentale de la galerie pourtournante et du gopura 3 Ouest. En effet, d'une part tous les éléments de soubassements étaient en place, donc faciles à déposer et à remonter. D'autre part, l'essentiel du mur de soutènement de l'étage paraissait suffisamment sain pour être utilisé tel quel, sauf à déposer, assainir et remonter les assises désorganisées à partir de la 12^e.

L'état des lieux a d'abord été intégralement relevé en plans et par photographie (cl. I3 x I8 n° 8717 à 8723, 8688 à 8690). Puis on a déposé à la fois l'escalier, les soubassements de la galerie et du gopura 3 Ouest. Ces derniers blocs ont été rangés directement sur la terrasse occidentale du premier étage (Ph I3 x I8 n° 8735 à 39 Pl 5 A et B).

La reconstruction de l'escalier a été immédiatement entreprise. Une semelle de béton a permis d'assurer la base. Les assises ont été remontées ensuite une à une avec crampons scellés transversaux et en talon, ceux-ci noyés dans un massif intérieur de latérite maçonnée monté au fur et à mesure. Les blocs manquants ayant pu être retrouvés il a été finalement possible de reconstruire la totalité de cet escalier dans son état initial (Ph I3 x I8 n° 8776 à 8778, 8805, 8811, 8817, 8818 - Pl 6 A et B).

Au fur et à mesure du remontage de l'escalier, on a déposé les éléments désorganisés des assises de couronnement du 1^{er} étage occidentale, recherché les blocs tombés, retrouvé leur place, comblé les manques et finalement restitué la totalité de ce mur de soutènement et du dallage qui lui fait suite jusqu'au départ du soubassement de la galerie (Ph I3 x I8 n° 8814 à 17 - Pl 7 A et B).

L'escalier reconstruit, on a entrepris de reposer, sur semelle de béton, le soubassement du gopura III Est et le travail a été poussé jusqu'à ce que tous les éléments connus

.../...

soient remplacés (Ph I3 x I8 n° 88I2) Puis, en se basant sur les amorces des ailes de ce gopura et les éléments correspondants des tours d'angle Nord-Ouest et Sud Ouest, on a commencé de régler les assises des soubassements de la galerie (Ph I3 x I8 n° 882I Pl 8 A et B) .

Enfin on a entrepris de dégager, classer et ranger tous les blocs éboulés au pied de la face Ouest, qui pourront ultérieurement être repérés pour le remontage des superstructures (Ph I3 x I8 n° 88I9, 20) .

x x x

Premier étage- face Est

Angle Nord - Est

Le mur de soutènement de cet angle avait été reconstruit en totalité en I959. Nous avons parachevé ce travail en complétant, selon la méthode exposée plus haut, les manques et les épaufrures (Ph 6 x 9 n° 43, 44, - I3 x I8 n° 8694, 8700, 8772) .

Au niveau de la I4e assise, nous avons coulé une dalle de béton formant chappe sur la pile de renfort d'angle en latérite maçonnée pour, d'une part, assurer l'assise de la tour d'angle et, d'autre part, améliorer l'étanchéité car la pile de renfort a été remontée sans contre-mur en béton (Ph I3 x I8 n° 8663) . Au niveau de cette dalle, et dans la I4e assise du soubassement, nous avons ménagé vers le Nord et vers l'Est, respectivement, des gargouilles qui assurent le drainage de la tour d'angle.

Puis, grâce aux éléments retrouvés parmi les éboulements au pied de cet angle, nous avons commencé de reconstruire la tour d'angle (Ph I3 x I8 n° 8693, 8702, 87I0, 8733 - Pl 9 A et B) . Le travail a été poussé aussi loin que le permettaient les blocs identifiés. Puis il a été arrêté car il y avait des problèmes beaucoup plus urgents à résoudre. Comme pour la tour d'angle Nord-Ouest, on a coulé à l'intérieure de celle-ci une dalle de béton avec drainage des eaux vers les gargouilles.

x x x

Premier étage

Angle Sud-Est

Cependant que ces travaux se poursuivaient, qui permettaient d'assurer trois des angles du premier étage, nous préparions la reconstruction de l'angle Sud-Est. Mais celui-ci était presque entièrement effondré de l'escalier médian Est à l'escalier médian Sud, soit sur près de 90 m, et il devait donc être repris intégralement, c'est-à-dire en fait un des travaux les plus importants encore envisagé par la Conservation.

Il fallait, tout d'abord, décharger l'étage des blocs accumulés et des superstructures qui rendaient la reprise en sous-oeuvre dangereuses et gênaient le travail. Nous avons donc évacué tous les éboulis qui recouvraient le premier étage, du Gopura 3 Est au Gopura 3 Sud. Les blocs, classés, ont été entreposés sur le champ d'épandage dont il sera parlé plus bas (Ph. I3xI8 n° 8634, 35, 86I2) .

Puis nous avons démonté les vestiges de la bibliothèque Sud-Est du Ier étage. Une grue aigrette assurait la dépose, un manox évacuait les blocs vers une grue qui, du sol, les descendait sur le Decauville de desserte. Le travail a donc pu être assuré aussi promptement qu'économiquement (Ph. 6 x 9 n° I0, 27 - Pl. II A et B) .

.../...

Le démontage a permis de retrouver deux dépôts de fondation dans la bibliothèque. Disposés dans des alvéoles ménagées dans le grès, et fermées par une brique, au centre de l'édifice et sous le dallage intérieur, ils consistait en fragments d'or, pour l'un, et pour l'autre en une feuille d'or carrée portant, estampé, une fleur de lotus (Ph. 13x18 n°8619, 20, 8661, 8680 à 8683 - Pl. 12 A et B).

x x x

Baphuon - Cour périphérique

Aussi bien pour la réalisation des travaux qui viennent d'être résumés que - et surtout - pour l'avenir, il convenait de se créer des voies d'accès convenables dans le chaos d'éboulis et de ruines qui entouraient le Baphuon, et de se ménager des zones d'épandage pour ranger les éléments déposés, trier, identifier et manipuler les débris éboulés ou rejetés là au cours de trente ans de "conservation".

Grâce à un bull-dozer gracieusement prêté par les Services agricoles, nous avons pu entamer ce processus. Trois larges saignées ont été ouvertes dans le rempart de terre tardit qui enclôt le Baphuon au Sud, respectivement au droit des faces Est et Ouest et de l'escalier médian Sud du temple. Toute la zone s'étendant au Sud de ce même rempart Sud, jusqu'à la route encerclant le Bayon, a été débroussaillés, dessouchée et nivelée. Elle a été quadrillé par repères fixes en carrés de 50 x 50m où les blocs déposés ou dégagés sont classés en arêtes de poisson, et portés au fur et à mesure sur un plan approprié. Il est ainsi possible de les retrouver et de les reprendre, par Decauville ou tracteur, à tout moment. A l'Est et au pied du Baphuon, l'énorme tas de terres et de blocs rejetés là des étages supérieurs, a été entièrement dépecé, évacué, et les blocs retrouvés et identifiés. Les photos rendront compte, quoique bien insuffisamment, de ce labeur (Ph. 13x18 n° 8613, 8636, 37, 8667, 68, 8707 à 9, 8733, 8740, 4I 878I - Pl. 13 A et B).

x x x



A.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - Dépose des parties disloquées - 7 janvier 1960 (Ph. 13x18 n°8553)

B.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - Coupe sur le remblai intérieur - 5 février 1960 (Ph. 13x18 n°8564)

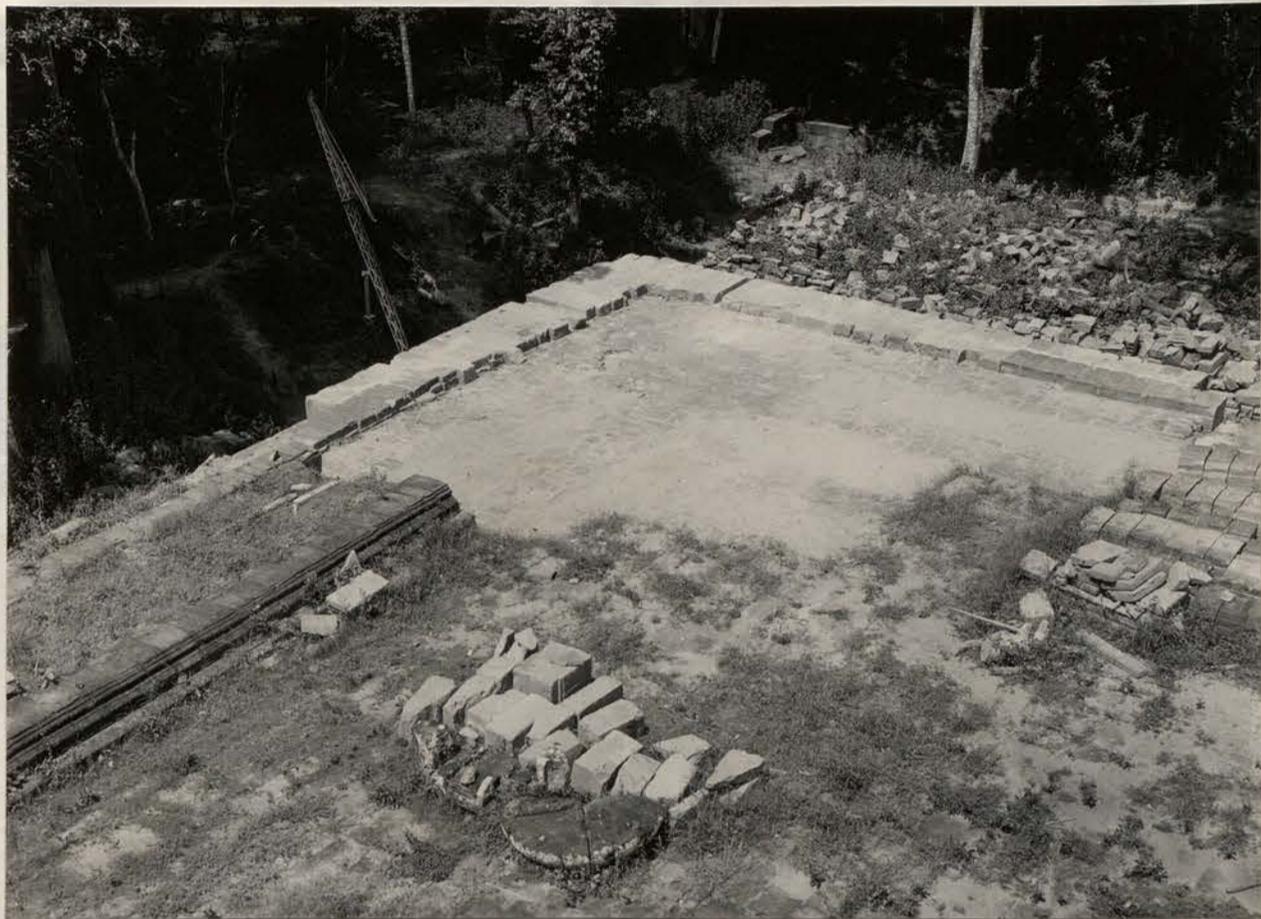




A.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - Ferrailage
des fondations - 19 mars 1960 (Ph. 13x18 n° 8608) X

B.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - Remontage avec
massif de renfort en latérite maçonnée - 9 mai 1960
(Ph. 13x18 n° 8664) X

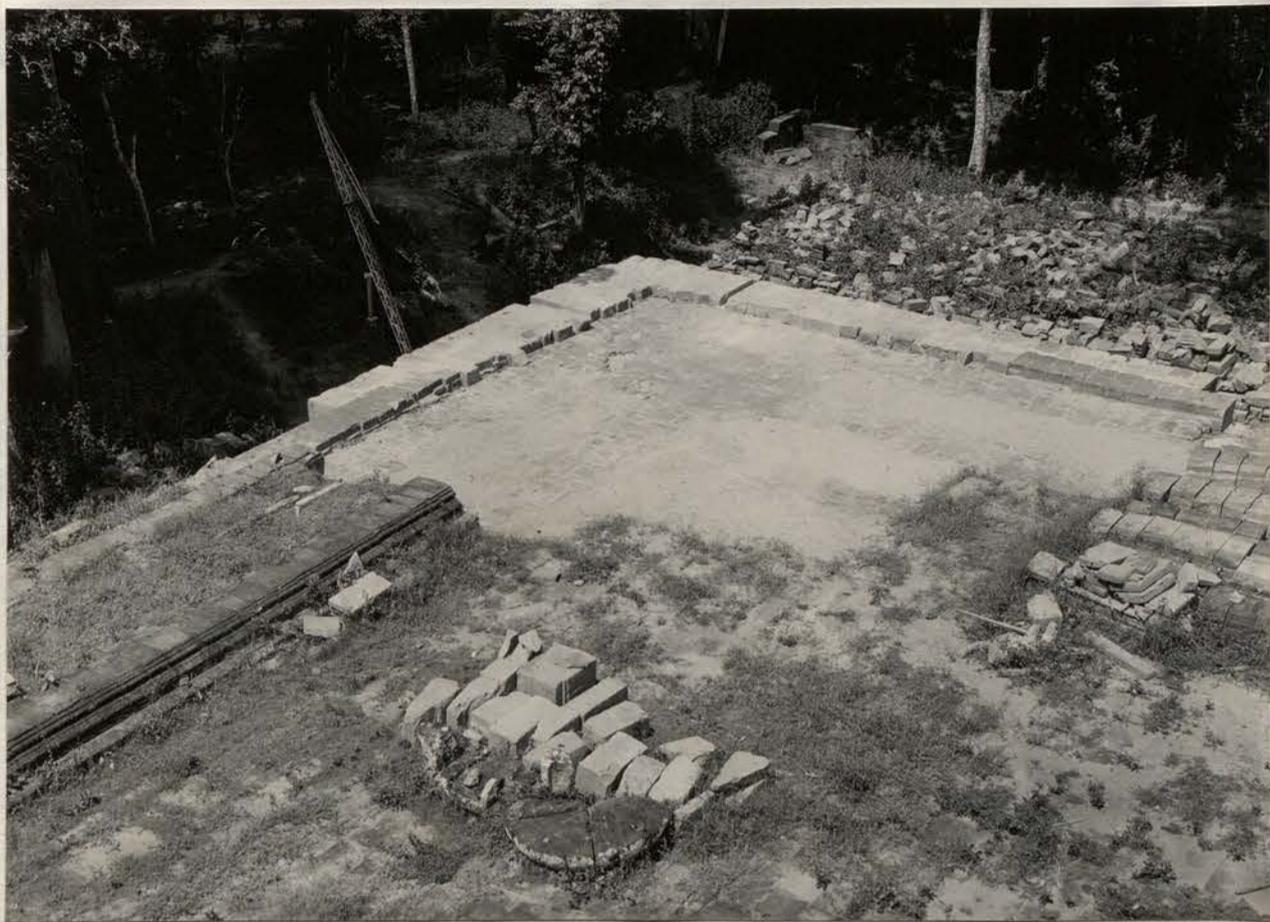




A.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - reconstruit -
29 août 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8775) α

B.- Baphuon - 1er étage - Angle Nord-Ouest - Etat des
travaux - 6 février 1960 (Ph. 13x18 n° 8568) α

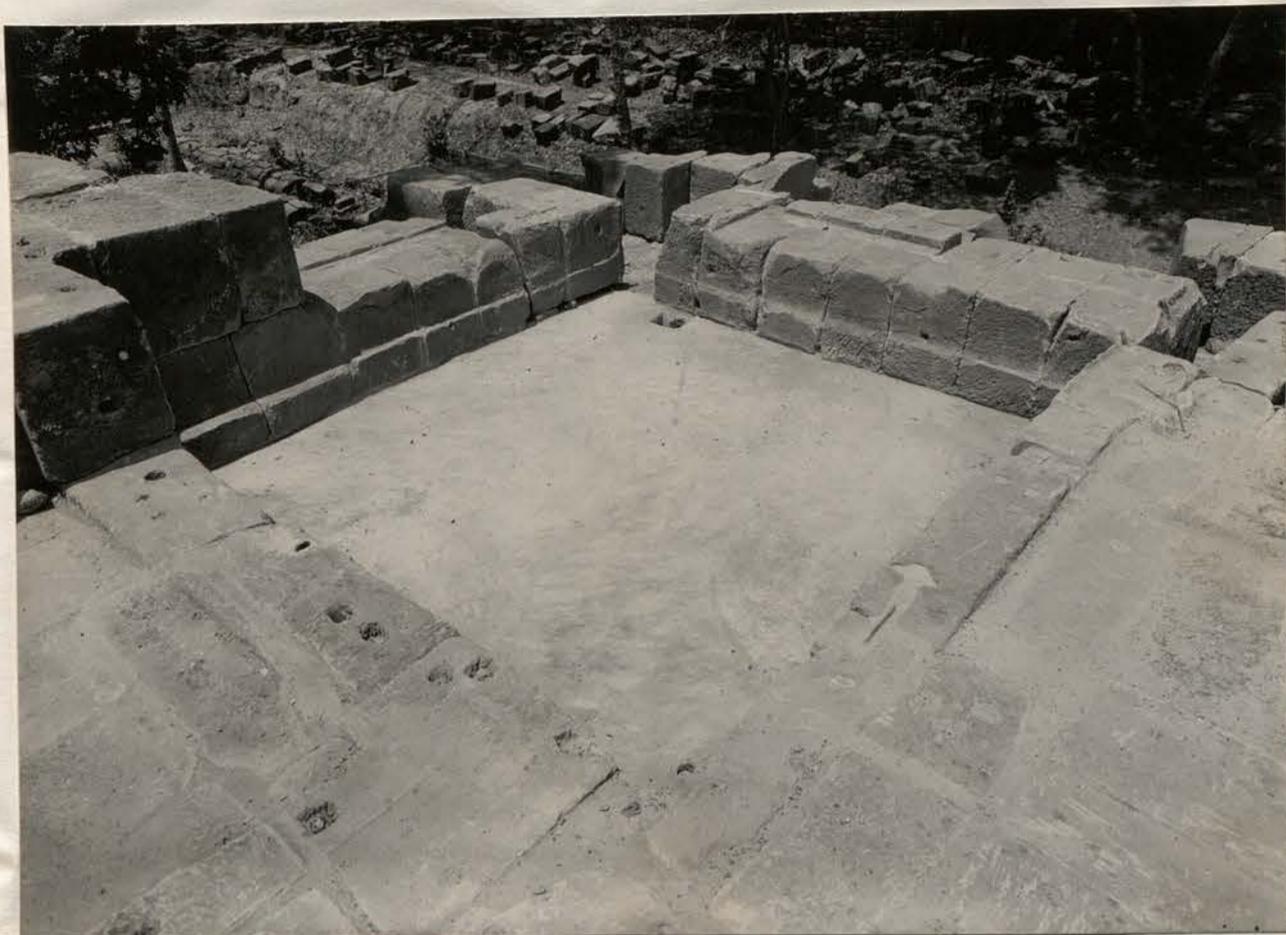




A.- Baphuon - 1er étage - Angle Sud-Ouest - reconstruit -
29 août 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8775) ✕

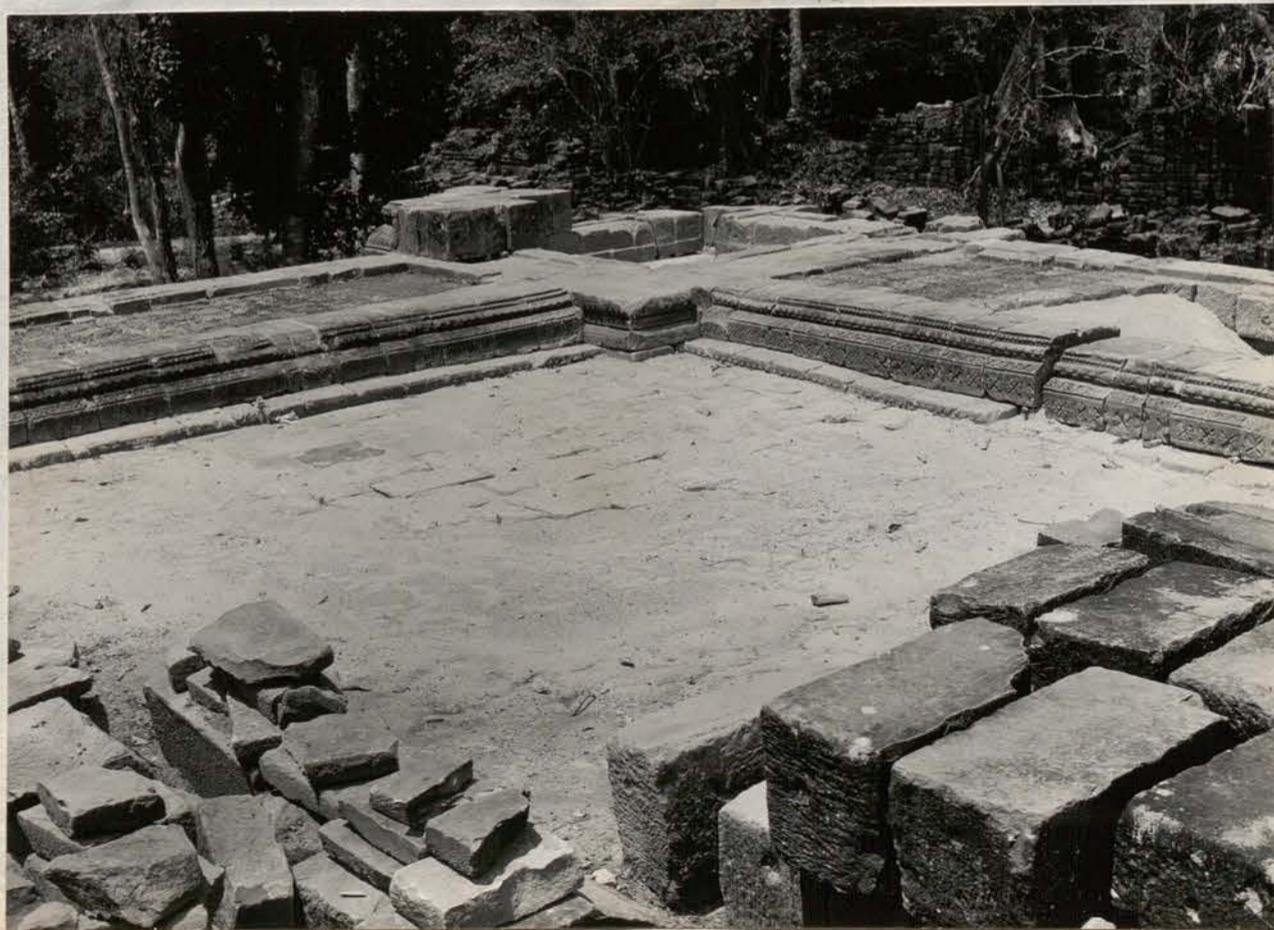
B.- Baphuon - 1er étage - Angle Nord-Ouest - Etat des
travaux - 6 février 1960 (Ph. 13x18 n° 8568) ✕





A.- Baphuon - 1er étage - Tour d'angle Nord-Ouest. Semelle de béton sous dallage intérieur - 19 mars 1960 - (Ph. 13x18 n° 8611) ✓

B.- Baphuon - 1er étage - Tour d'angle Nord-Ouest et amorce des galeries - Vue d'ensemble vers Nord-Ouest - 19 mars 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8610) ✓





A.- 1er étage - Gopura 3 Ouest en cours de dépose -
22 juillet 1960 (Ph. 13x18 n° 8736) ✕

B.- 1er étage - Escalier axial Ouest, face Sud en cours
de dépose - 22 juillet 1960 - (Ph. 13x18 n° 8738) ✕





A.- Baphuon - 1er étage - Escalier axial Ouest, face Ouest,
en cours de reconstruction - 11 novembre 1960
(Ph. 13x18 n° 8811) ✕

B.- Baphuon - 1er étage - Escalier axial Ouest, angle
Sud-Ouest, après reconstruction intégrale de l'état
primitif - 26 novembre 1960 (Ph. 13x18 n° 8818) ✕

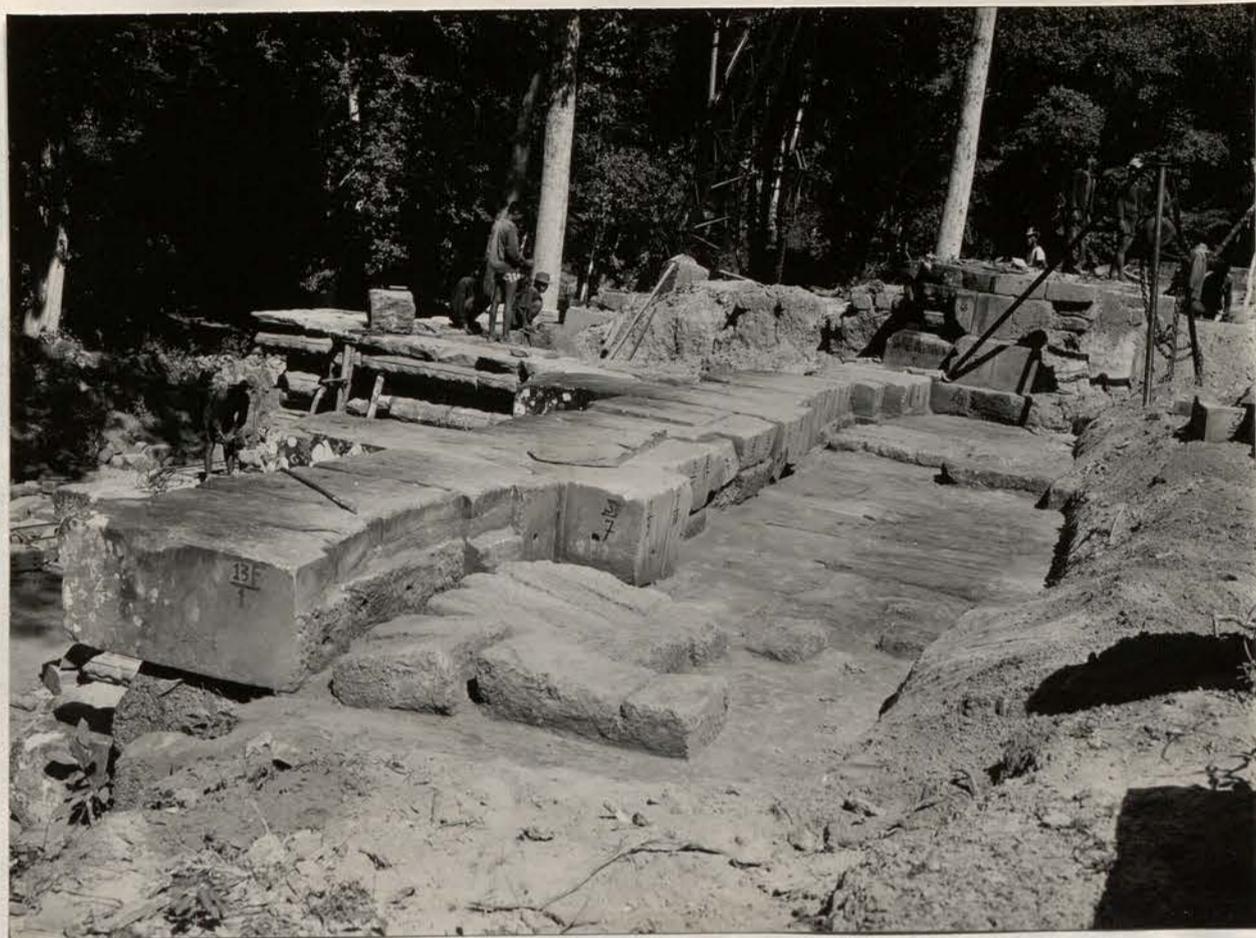




A.- Baphuon - 1er étage, côté Ouest, moitié Nord - Dépose des éléments disloqués du couronnement - 26 novembre 1960 - (Ph. 13x18 n° 8816) ✓

B.- Baphuon - 1er étage, côté Ouest, moitié Sud - Remontage des assises du couronnement - 26 novembre 1960 (Ph. 13x18 n° 8815) ✓





A.- Baphuon - 1er étage, Gopura 3 Ouest. Remontage du soubassement - 11 novembre 1960 (Ph. 13x18 n° 8812) ✓

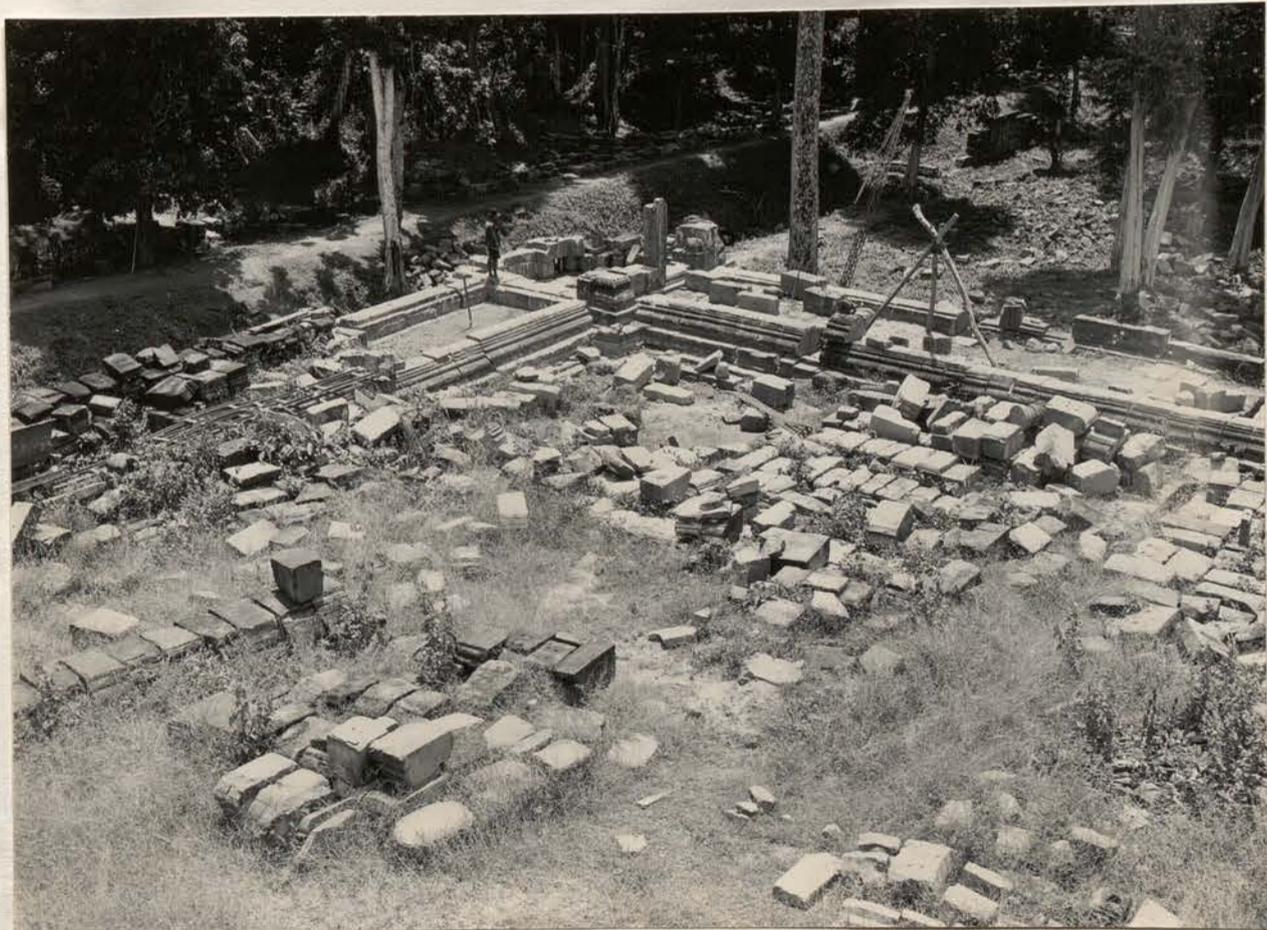
B.- Baphuon - 1er étage, angle Sud-Ouest - Règlage du soubassement de la galerie pourtournante à partir de la tour d'angle - 7 décembre 1960 (Ph. 13x18 n° 8821) ✓





A.- Baphuon - 1er étage, tour d'angle Nord-Est - pose du soubassement - 9 juin 1960 (Cl. 13x18 n° 8702) ✓

B.- Baphuon - 1er étage, tour d'angle Nord-Est - début du remontage de la tour d'angle - 22 juillet 1960 (Ph. 13x18 n° 8733) ✓





A.- Baphuon - 1er étage, Tour d'angle Nord-Est. Etat de la reconstruction - 29 août 1960 (Cl. 13x18 n° 8773)

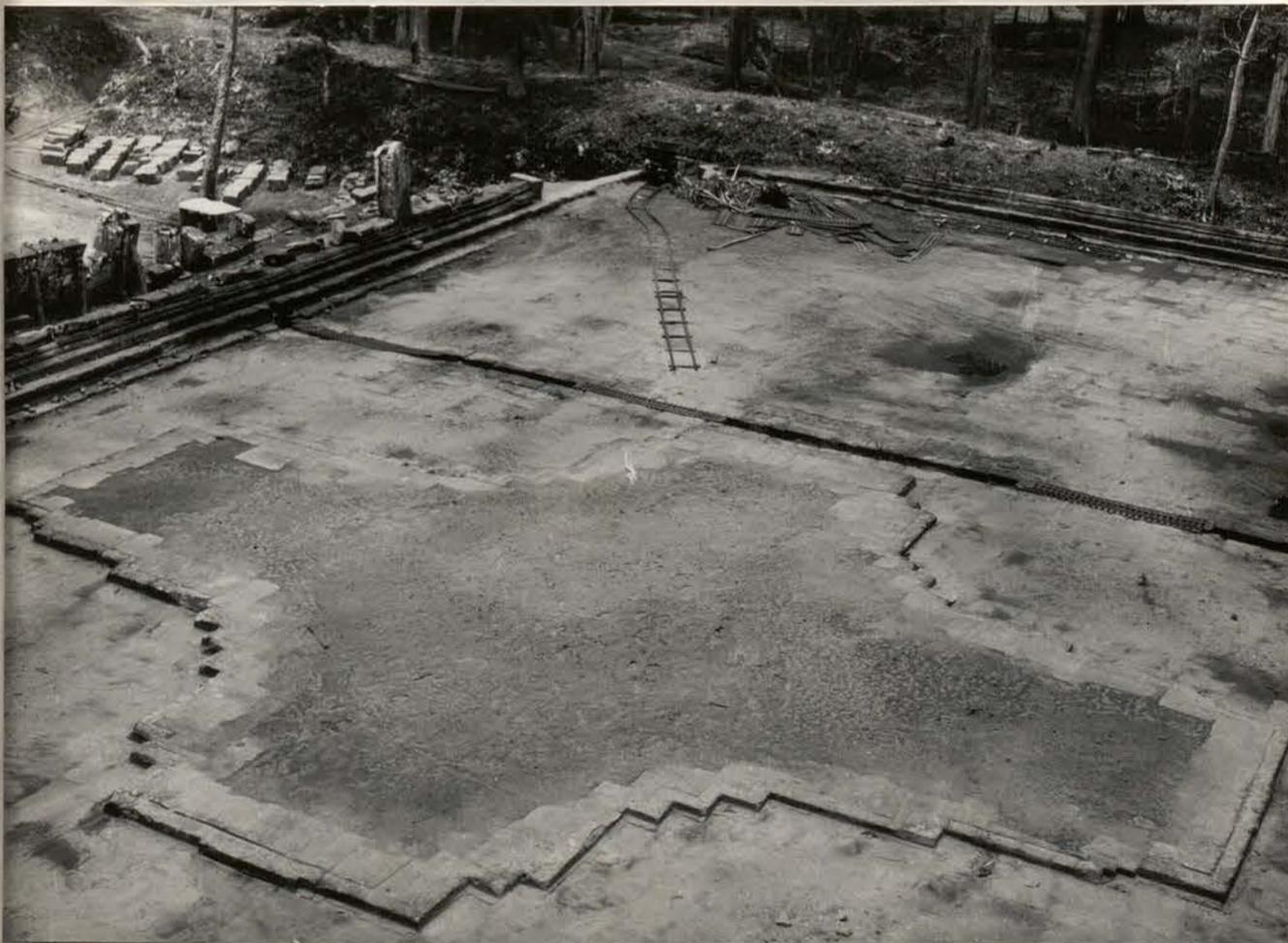
B.- Baphuon - 1er étage, angle Nord-Est - Etat de la reconstruction - 29 août 1960 (Cl. 13x18 n° 8772)





A.- Baphuon - 1er étage - Bibliothèque Sud-Est en cours de dépose - 19 mars 1960 (Ph. 6 x 9 n° 10)

B.- Baphuon - 1er étage - Bibliothèque Sud-Est déposée - 6 mai 1960 (Ph. 6 x 9 n° 27)





A.- Baphuon - 1er étage - Bibliothèque Sud-Est - Dépôt de
fondation central - 9 avril 1960 (Ph. 13x18 n° 8619) X

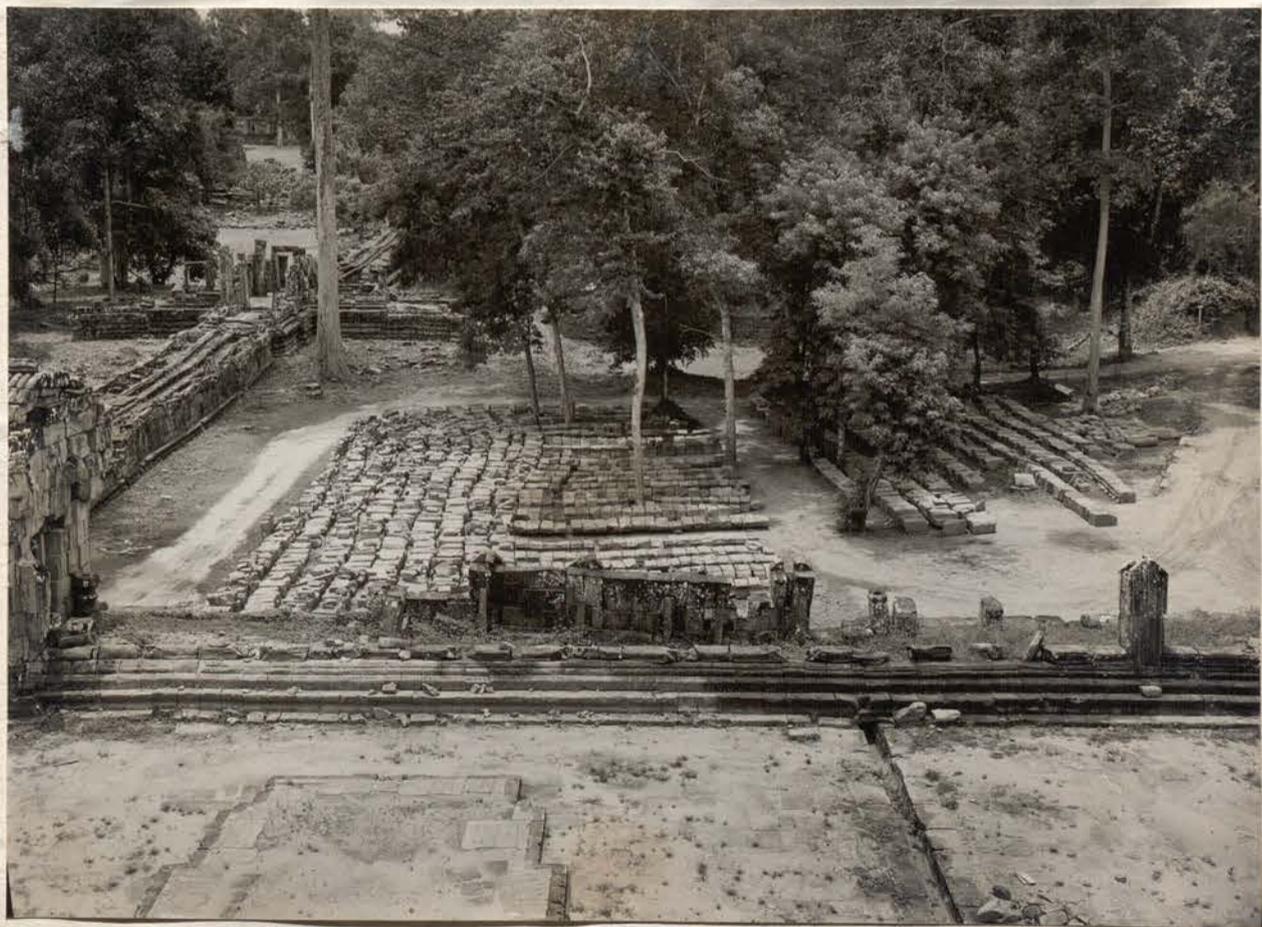
B.- Baphuon - 1er étage - Bibliothèque Sud-Est - Feuille
d'or du dépôt de fondation axiale - 9 mai 1960
(Ph. 13x18 n° 8684) X





A.- Baphuon - Cour Est en cours de dégagement - 20 mai 1960
(Ph. 6 x 9 n° 40).

B.- Baphuon - Cour Est dégagée - 22 juillet 1960
(Ph. 13x18 n° 8740).



ANGKOR THOMPorte SudChaussée d'Accès

En début d'année, le chantier se présentait ainsi.

Le mur Est (mur portant les Asuras) était à peu près entièrement reconstruit, sauf les dix derniers mètres. Une cinquantaine d'Asuras avaient été reposés, dont une vingtaine prélevés à la chaussée de la Porte Est d'Angkor Thom. Ce parti pouvait certes se discuter, et nous ne l'aurions personnellement pas adopté. Mais les statues étant déjà montées, il nous a paru plus sage de terminer ce travail, quelles que puissent être les réserves à formuler.

Mur Est et Asuras

Nous avons donc, sur une fondation en B.A. (Ph. 13x18 n° 8505) achevé de reconstruire l'extrémité Sud du mur de soutènement Est. Puis nous avons poussé la repose des Asuras, travail rendu particulièrement facile par l'utilisation d'un élévateur à fourche. Nous nous sommes contraints dans toute la mesure du possible à ne pas compléter ces sculptures, sauf lorsque l'équilibre et la sécurité le demandaient.

Le bahut a été refait en grès reconstitué car il est très fragmentaire et de la latérite avait été employée pour reconstruire le mur en tête, qui ne devait pas apparaître là, puisque l'appareil primitif était en grès. Pour les Asuras eux-mêmes, on a simplement retaillé quelques éléments bruts en grès lorsqu'il était nécessaire de le faire pour reposer un corps. Sur les quinze premiers Asuras, au Nord, nous avons tenté quelques restitutions de volumes en grès reconstitués boucharde. Ils ont surtout porté sur les genoux et les bras droits, qui jouent un rôle essentiel dans la composition. Mais nous n'avons pas été trop satisfait du procédé et ne l'avons pas appliqué davantage. (Ph. 13x18 n° 8541, 8544, 6x9 n°2 -Pl. I4A et B).

Mur Ouest et Devas

Cette partie, complètement écroulée, n'avait pas été touchée, sauf par G. Trouvé qui avait entrepris en 1937 de remonter le mur en commençant par le Nord, et une restauration détestable effectuée en 1950, du dernier quart Sud, remonté à plus d'un mètre et demi à l'Est de l'alignement original.

Nous avons commencé par déposer tous les devas restant ou remontés si fâcheusement (Ph. 13x18 n° 8538, 8542), puis dégagé la base du mur dans la douve (Ph. 13x18 n° 8571, Pl. 15 A). Ce travail a fait retrouver de nombreux éléments des devas, et notamment 51 têtes sur 54. Il a, surtout, permis de retracer les fondations originales, et donc de préparer une reprise exacte de ce mur, évitant ainsi les fâcheuses erreurs commises à l'Est ou aux portes de la Victoire et Nord.

Les dispositions originales comprenaient pour les berges 24 emmarchements (au lieu des 11 généralement donnés) jusqu'aux fondations originales du mur de soutènement. Celles-ci avaient été dessinées par des poutres équarries retenues par des piquets et donnant le tracé de la première assise en latérite, qui fut posée parement contre bois.

Cet alignement, vérifié au théodolithe, n'accusé pas plus de 2cm d'erreur sur 100m de longueur. Aux deux extrémités, une poutre en retour donnait l'alignement de la lère marche des gradins parementant les bords de la douve. Parfaitement conservé dans la boue, tout ce dispositif du plus haut intérêt et découvert là pour la première fois, a été levé et photographié (Ph. 6x6 n° 25 à 29 - Pl. I5 B).

Les fondations du mur, à partir du plan tracé par les poutres en bois, comprenaient d'abois trois assises en latérite formant marches et correspondant exactement aux trois premières marches des gradins de parement des douves qui n'en sont que le retour. Puis venait une nouvelle assise formant un gradin légèrement plus marqué (c'est celui qui affleure sur la ph. 857I -(Pl. I5A), et finalement le mur proprement dit. Encore celui-ci devait-il marquer plusieurs légers décrochements si on en juge par l'écart en distance qui existe entre le parement de cette 4è assise et celui du cordon de grès portant les Asuras (la position de ce dernier étant assuré par les blocs en tête, au Nord, qui se raccordent exactement avec le soubassement du pavillon d'entrée. Ces décrochements ont été (très approximativement) respectés lors de la reconstruction du mur Est. Je ne suis pas certain qu'ils aient été, à l'origine prévus pour demeurer, car ils n'apparaissent pas à la chaussée des Victoires ou à celle de la porte Nord (mais on sait comment celles-ci ont été "restaurées"). Quant aux chaussées Est et Ouest leurs murs sont totalement déversés. Il se peut, en fait, que ce ne soient là que l'état brut, avant ravèlement, celui-ci n'ayant pas été fait puisque les éléments existants des 3 ou 4 dernières assises du mur, qui étaient en grès, sont brutes de pose.

On a donc décidé de respecter ce rythme; d'une part parce qu'il l'a été sur le mur Est et, surtout, correspond bien aux cotes d'origines; d'autre part parce que, les dernières assises de grès ayant presque entièrement disparues, le dernier décrochement attire l'attention sur la rupture de matériaux et indique nettement la restauration en latérite. Mais, bien entendu, nous avons établi et régularisé décrochements et alignements avec autant de rigueur que dans l'état primitif.

Notons également qu'au milieu de la chaussée existait un caniveau Est-Ouest, qui passait sous les fondations. Il fut masqué lors de la reconstruction du mur Est, mais nous l'avons dégagé et nous avons conservé son débouché à l'Ouest. Il convenait, par ailleurs, d'assurer de meilleures fondations qu'à l'origine. En effet, les deux premières assises ne comportent que le bloc du parement, avec remblai de sable en talon, et ce n'est qu'à partir de la 3è assise que l'on trouve deux blocs. Ce dispositif se voit parfaitement sur les ph. 6x6 n° 34 et 35 (Pl. I6A).

Compte-tenu du fait que seules les trois premières assises étaient en bon état, qu'il importait de les préserver ainsi que le caniveau et les différentes dispositions de fondation d'un si grand intérêt, nous les avons conservées telles quelles. La 4è assise, détruite, sauf le bref secteur si judicieusement remonté par G. Trouvé, a été remplacée par une dalle de fondation en béton, dont la tranche a été laissée franchement visible.

Elle ne choque guère car, en pratique, elle ne se voit pas de la chaussée. Nous réenfouirons les assises inférieures, pour les protéger, et le béton sera donc au ras du sol, ainsi obtenu et vite patiné. Surtout, il marquera le niveau atteint par la nappe d'eau lorsque nous réaménagerons ce secteur des douves, et offrira donc une bonne protection contre celle-ci.

Pour ce travail de dépose et de reconstruction, nous avons mis en oeuvre des moyens nouveaux, simples et efficaces : des ponts roulants sur deux niveaux, avec rail et chariot porteur de palan. Ils ont permis, dans un temps record, la dépose totale, le façonnage des fondations cependant que des palplanches maintenaient le remblai, enfin la mise en oeuvre du nouveau mur (Ph. - 6x6 n° 32; I3xI8 n° 8600, 86I4, 86I8, 863I, 32 - Pl. I6B).

Au fur et à mesure de la confection de la semelle (qui a I,80m de large) on a entrepris la reconstruction du mur (I00 m de long sur 4m de hauteur). Pour faciliter celle-ci, nous avons remonté d'abord en 4 points différents, des sections types selon l'alignement et le profil restitués, mises en place en théodolithe. Elles ont servi de gabarit pour le reste du travail. Elles ont également servi de **contrefort** car elles ont été disposées devant les points faibles du remblais, en guise de masque durant la saison des pluies (Ph. I3 x I8 n° 8629, 30, 8633, 8657 à 60 -Pl. I7A). Finalement la totalité du mur a été remonté (Ph. I3xI8 n° 8699, 87I2 - Pl. I7B et Pl. I4 B). Il a été élevé en latérite maçonnée sur toute la largeur des fondations, et l'on a remblayé par derrière, au fur et à mesure. La sécurité est assurée, et au-delà. Par contre il faut avouer que, faute de blocs de latérite convenables, d'expérience de nos ouvriers, et de quelques abus de jointoyage au ciment, le parement n'est pas d'un effet très heureux et qu'il faudra mieux faire. Dans le cas particulier, on sait de reste que la patine du temps nous vaudra rapidement **méséricorde**...

Nous avons réservé jusqu'alors le départ au Nord et l'arrivée au Sud, du mur de soutènement Ouest. Le gros de celui-ci achevé, nous avons entrepris de déposer et de remonter son arrivée au Sud. On sait que là butent les gradins parementant la douve. Afin de conserver rigoureusement le dispositif initial, nous avons déposé mur et gradins et remonté exactement, bloc à bloc, sur fondations de béton et avec contre-mur maçonné, le parement du mur de soutènement et le premier bloc marquant le départ de chaque gradin. Ceux-ci sont, en fait, assez irrégulier tant de taille que de position, mais nous avons tenu ainsi à restituer rigoureusement ce secteur. Il a été procédé de même au Nord (Ph. I3xI8 n° 8796, 8807, 8859, 8860 - Pl. I8A et B).

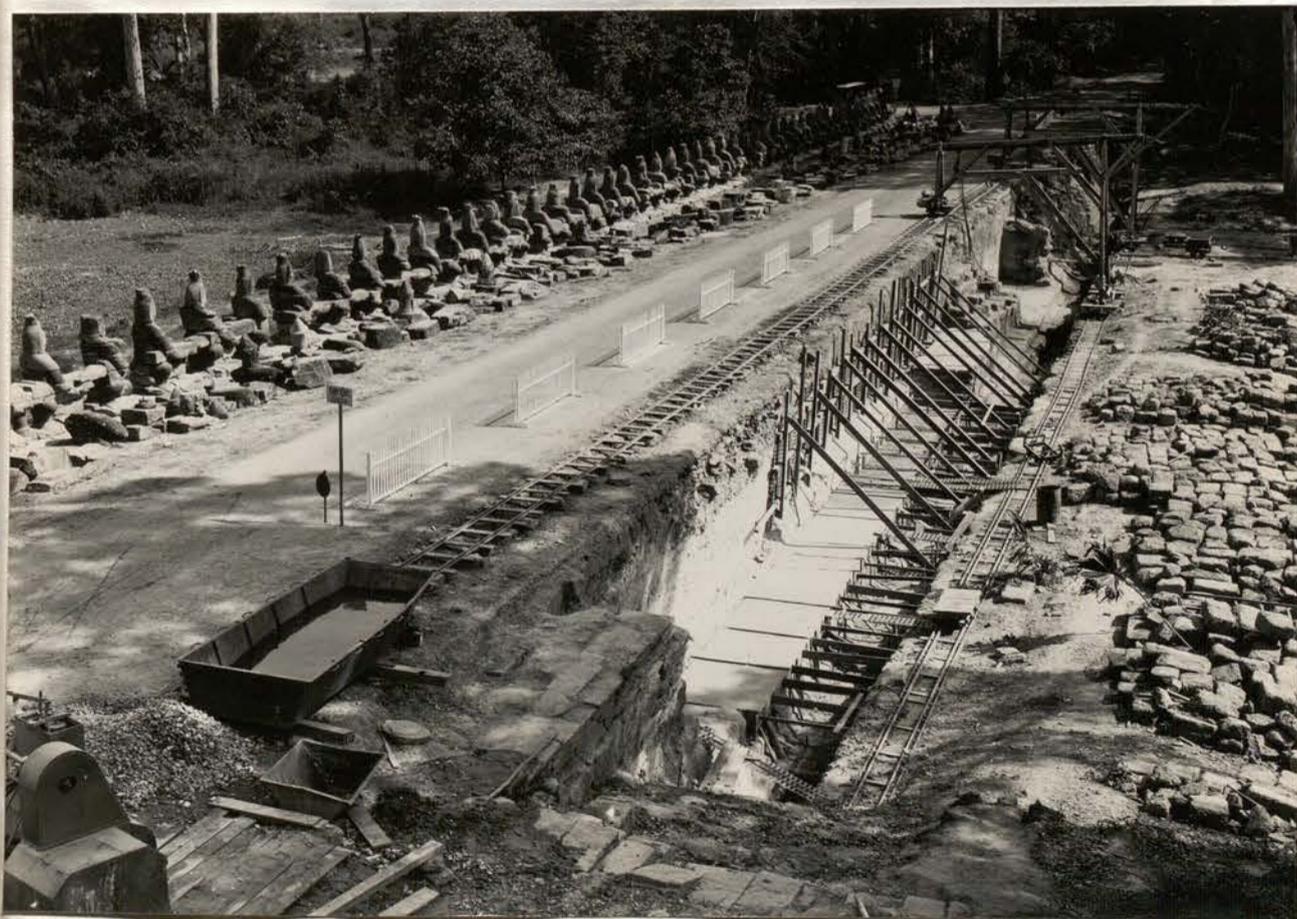
Pendant que ces travaux se poursuivaient au mur Ouest, et dès que le remontage des Asuras fut terminé sur le mur Est, nous avons commencé de réassembler les Devas sur le bon-côté Est de la chaussée. Cela a permis d'identifier les blocs retrouvés, de voir ce qui manquait, et de dégrossir considérablement le travail puisque, au fur et à mesure que leur mur de soutènement sera achevé, on pourra aisément, avec le Manox qui n'aura qu'à traverser la route, présenter puis remonter ces Devas.

RAP. 1960/P1. 14
ANGKOR THOM
CHAUSSEE SUD



A.- Angkor Thom - Chaussée d'accès à la Porte Sud -
Repose des Asuras 7 Janvier 1960 (Ph. 13x18 n°8541).

B.- Repose des Asuras terminées - 29 Août 1960
(Ph. 13 x 18 n° 8782).



RAP. 1960/P1.15
ANGKOR THOM
CHAUSSEE SUD



A.- Angkor Thom - Chaussée Sud - Mur Ouest dégagé -
10 février 1960 - (Ph. 13 x 18 n° 8571).

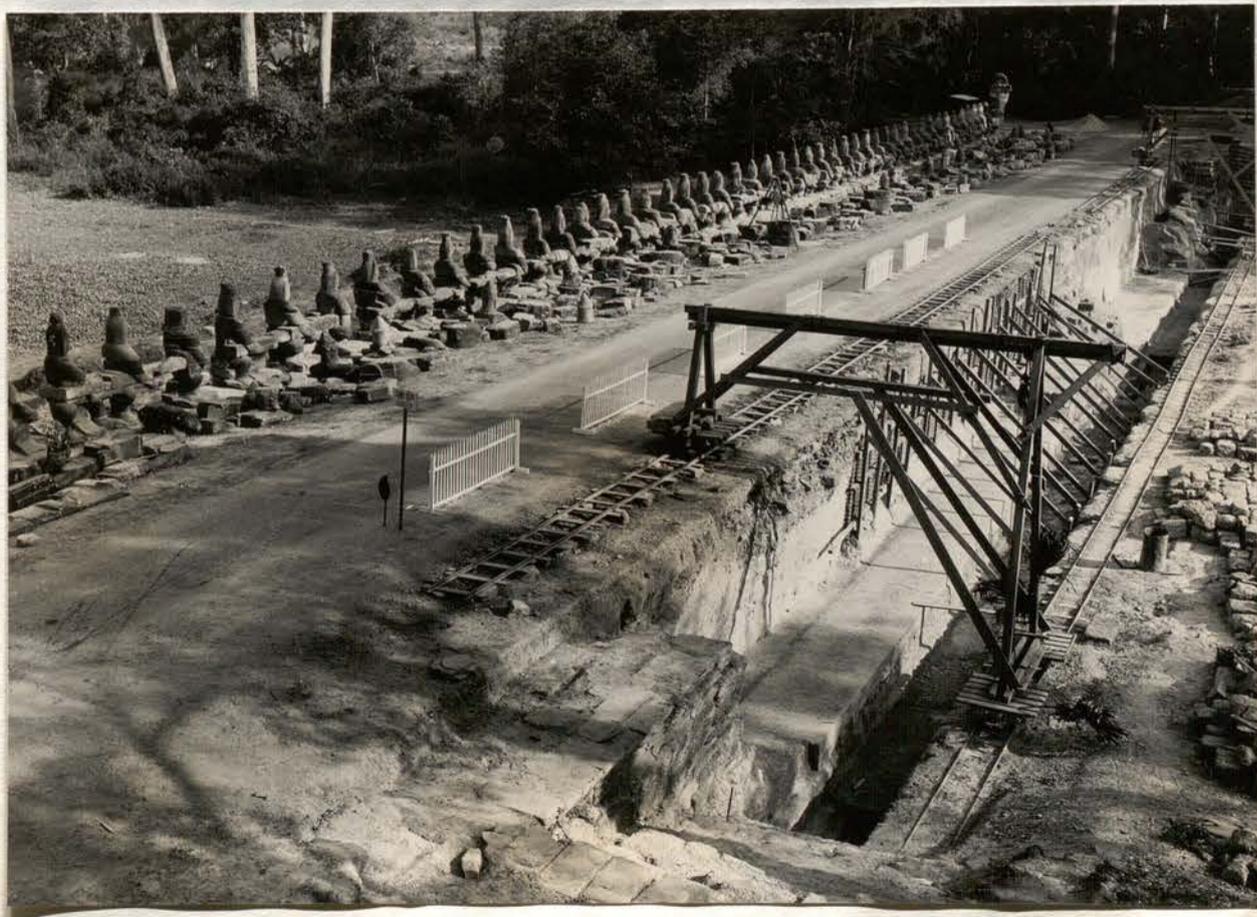
B.- Sondage à la tête Nord du Mur Ouest - Poutres en
bois dessinant les fondations - 11 mars 1960
(Ph. 6 x 6 n° 28).

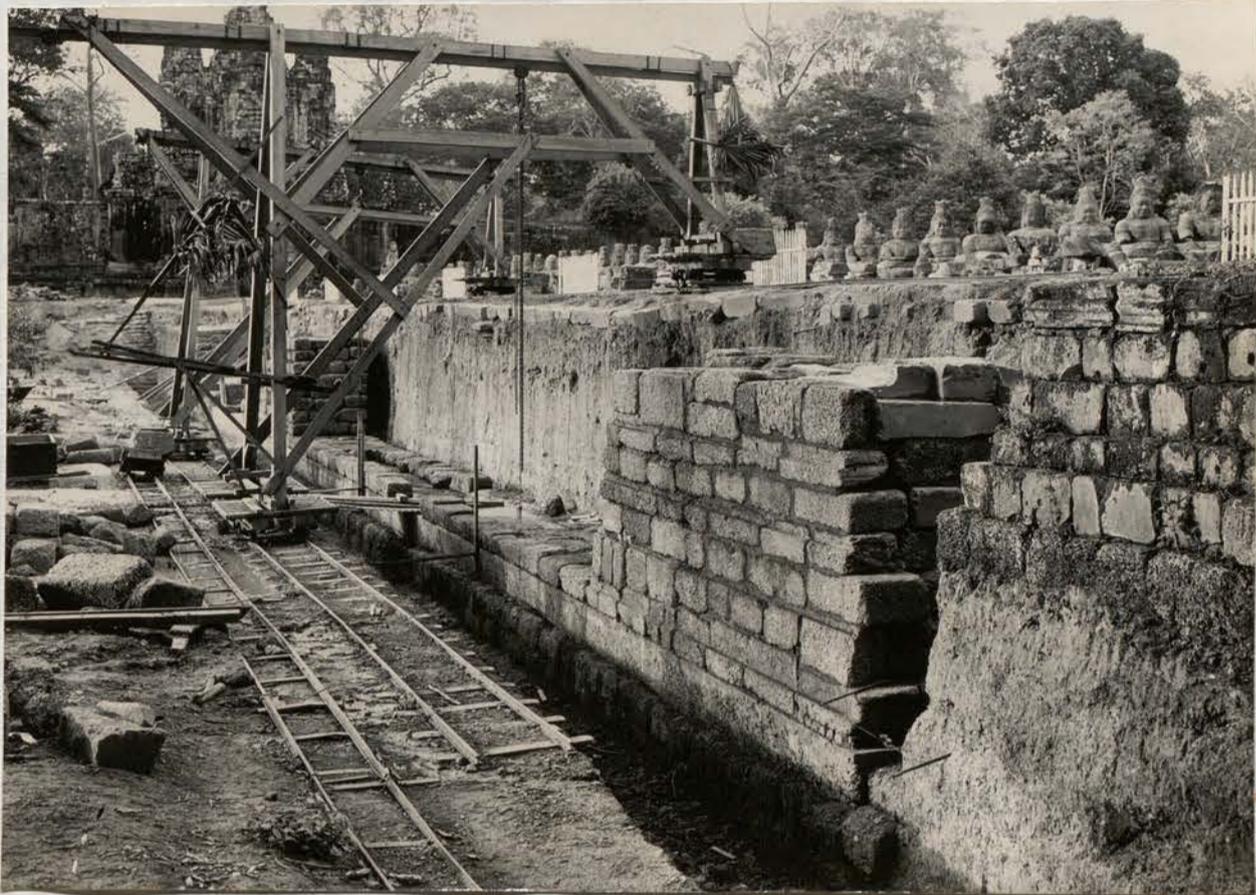




A.- Mur Ouest : coupe sur les assises originales de fondation - 13 mars 1960 (Ph. 6 x 6 n° 34).

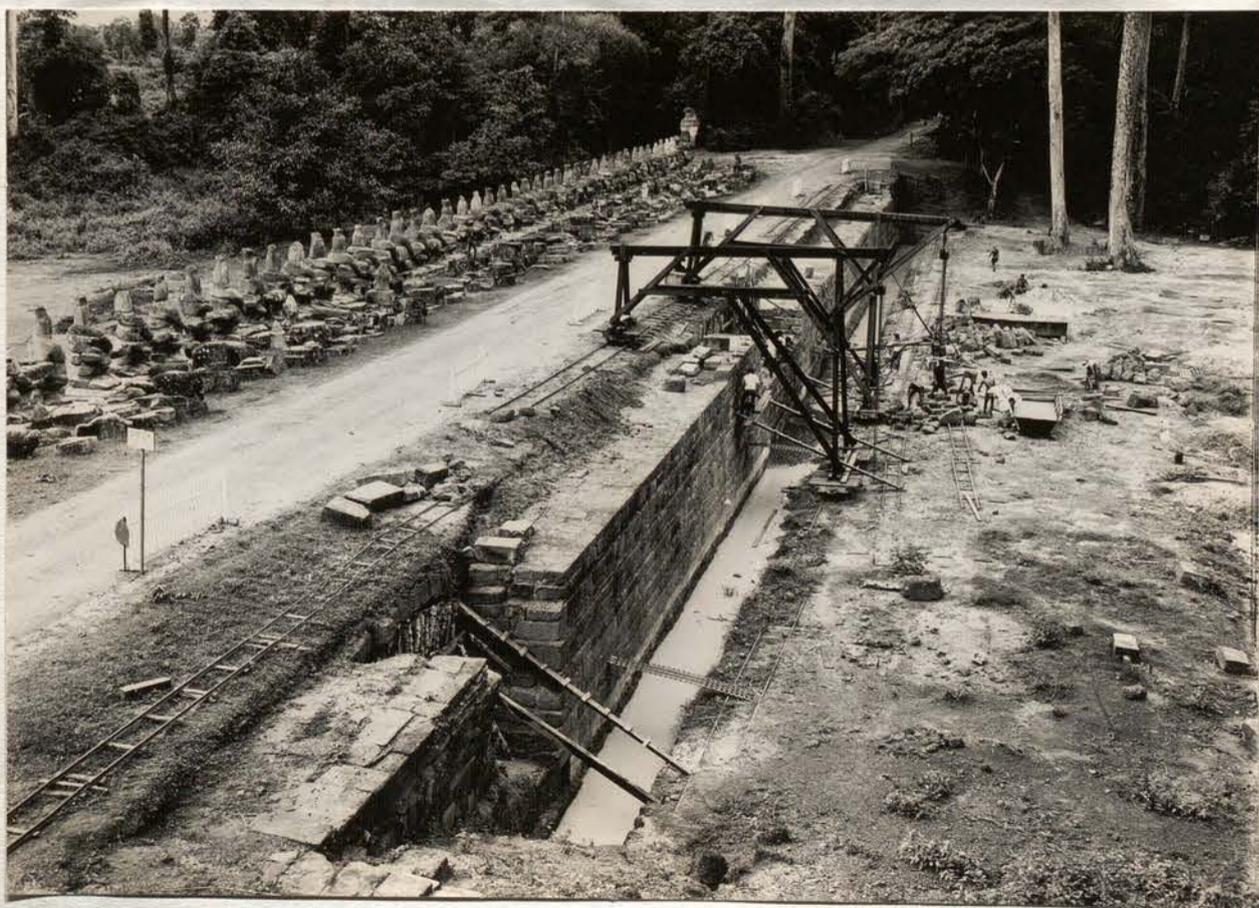
B.- Ponts roulant pour les travaux - Mur Ouest déposé et assise de la semelle de fondation achevée - 22 mars 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8614).

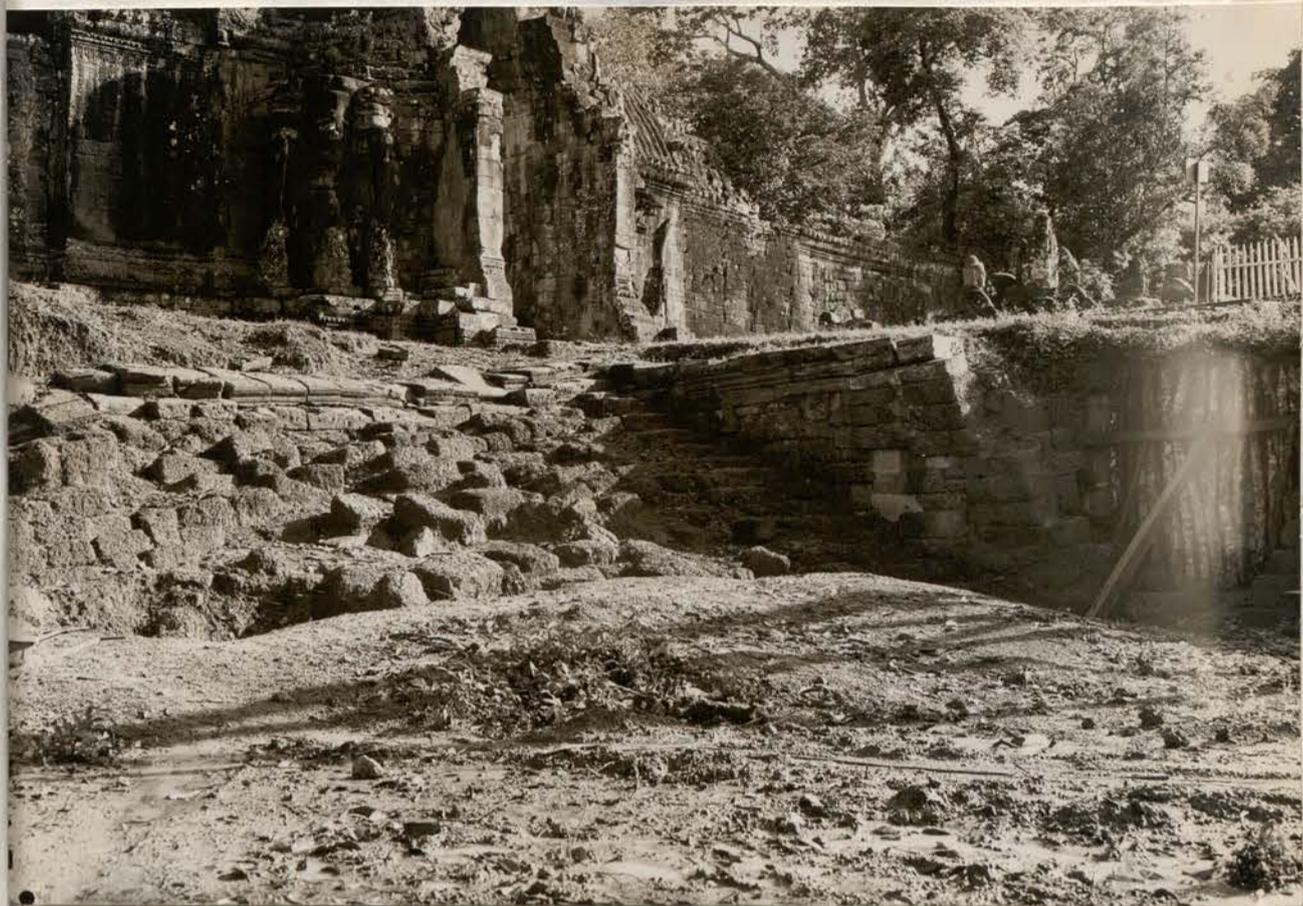




A.- Mur Ouest ; éléments types du mur reconstruits pour servir de gabarit - 5 mai 1960 (Ph.13x18 n° 8657).

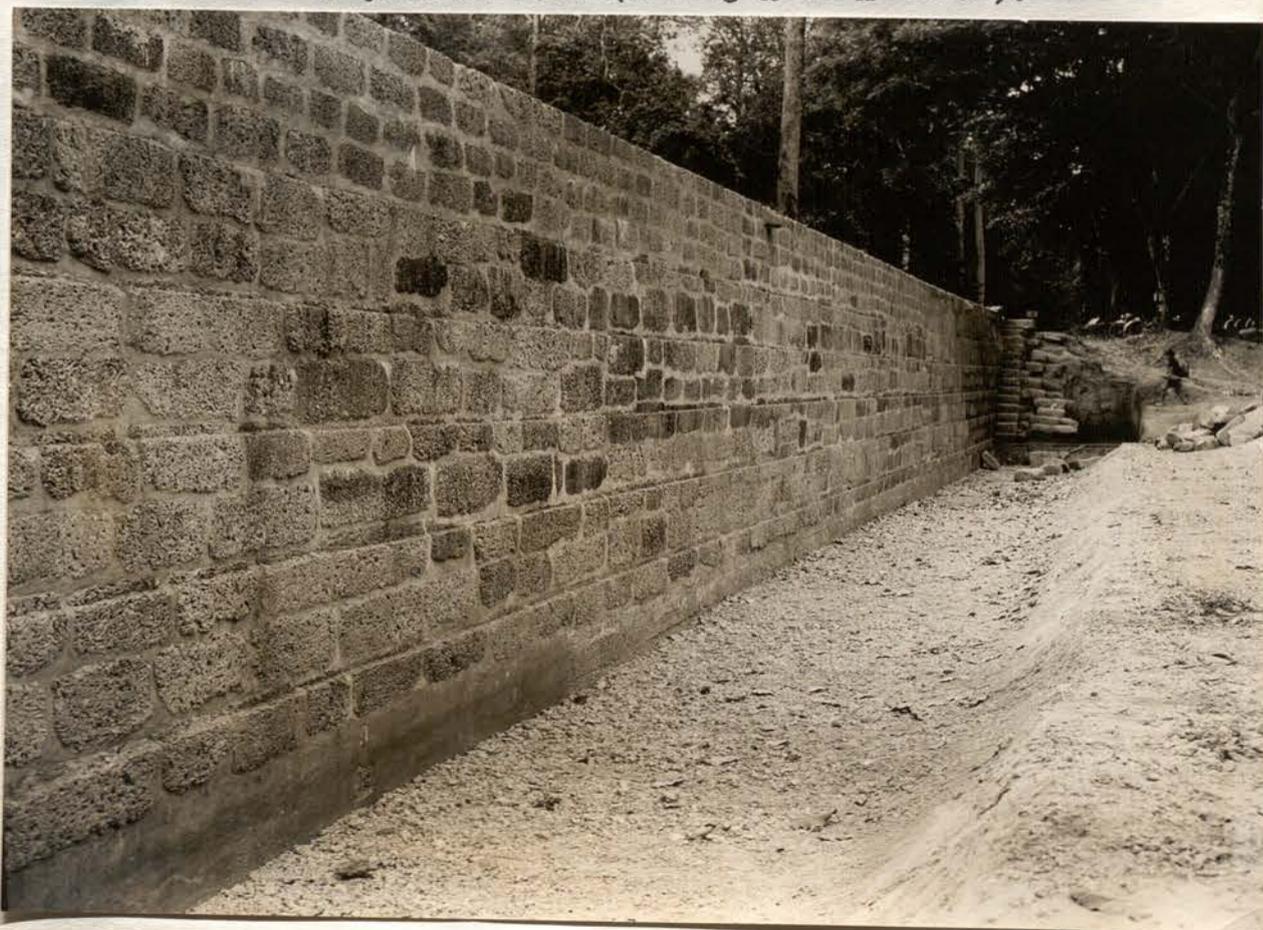
B.- Mur Ouest en cours de reconstruction - 21 juin 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8712).





A.- Mur Ouest, extrémité Nord et raccord avec les gradins
parementant la douve, avant dépose - 22 octobre 1960
(Ph. 13 x 18 n° 8796).

B.- Mur Ouest, extrémité Sud : mur reconstruit avec le
départ original de chaque gradin de parement de la
douve - 3 janvier 1961 (Ph. 13 x 18 n° 8860).



Accès occidentaux

L'importance d'Angkor Vat, qu'il n'est pas besoin ici de souligner, et malheureusement l'état très précaire du temple nous font une obligation impérieuse de lui consacrer une partie notable de nos moyens. Il est bien évident que l'on devrait, en bonne logique, se porter au secours des sections les plus menacées. Mais celles-ci étant les galeries des bas-reliefs et les tours d'angles du second étage, les travaux nécessaires sont à l'heure actuelle bien au-delà des moyens de la Conservation. Surtout, comme il semble que le danger le plus pressant soit l'altération en surface de la pierre, il convient d'attendre les conclusions des recherches que nous avons entreprises sur ces processus et qui demanderont sans doute des années, afin de pouvoir y remédier. Si cela est possible - lors de l'anastylose.

Cela n'impliquait pas pour autant, à notre sens, de ne rien faire à Angkor Vat. Bien au contraire, l'ampleur du temple et l'importance des travaux que l'on sera inéluctablement amenés à y entreprendre, font que nous avons tout avantage à commencer le plus tôt possible, fût-ce petitement, ce qui serait toujours autant de fait. Parmi les travaux que nous pouvions envisager, dans cette perspective, il y avait l'anastylose des accès occidentaux, celle des pavillons d'entrée Nord-Sud et Est, enfin celle des bibliothèques 1 Ouest. Nous avons écarté ces deux derniers objectifs que rien ne rendaient urgent étant donné le bon état relatif de ces structures. Nous avons par contre décidé d'entreprendre la remise en état de la chaussée occidentale franchissant la douve, et de ses abords. Ceci parce que les autorités gouvernementales souhaitaient très vivement ce travail: c'est en effet, l'accès emprunté par tour, et l'un des points forts d'Angkor; et ceci surtout parce que aussi bien la chaussée que le départ, à partir de celle-ci, des emmarchements qui jadis parementaient entièrement les berges de la douve, menaçaient ruine. Quoique réparés à diverses reprises depuis 1918 (voir même par un paradoxe assez amer: du fait de ces reprises) tous ces éléments s'effondrèrent. Sapés à la base, les murs de soutènement de la chaussée et les gradins à niveau d'étiage cèdent, cependant que les remblais intérieurs de la chaussée ou des berges, minés par les infiltrations d'eaux de ruissellement, pèsent sur la tête de ces murs et de ces gradins, accélérant leur ruine. Quant aux " restaurations " antérieures de la Conservation, faites en dépit du bon sens, rapetassages ou rapièçages aussi disgracieux qu'inefficaces, sans fondations, sans ancrages, sans évacuations d'eaux, ils cèdent tous. Le perron médian Sud de la chaussée, " anastylose " en 1956, était le plus menacée. La face Nord

de la moitié Est de la chaussée, qui s'était écroulée 1953 et avait été " reconstruite " en 1954, ne valait guère mieux. Les sections d'embarcements " refaits " au Nord et au Sud de la chaussée, sur les berges Est et Ouest de la douve, étaient entièrement disloquées et pour la plus grande partie effondrées. Le perron occidentale de la chaussée, ses nâgas et ses lions constituaient une assez étonnante ménagerie d'apocalypse sur une forêt de " jambettes " en béton. Enfin, le ministère du plan envisageant de faire monter le niveau d'eau dans les douves, pour alimenter notamment l'auberge des Temples, il était d'autant plus urgent d'intervenir que cet exhaussement accentuerait la ruine et rendrait plus difficile les travaux.

xxxxxxx

On l'a dit, le perron médian Sud de cette chaussée avait été " anastylosé " en 1930, en 1949, en 1950 et en 1955... Son état en 1960 illustre la qualité du travail (ph. 13 x 18 n° 8643 à 46 - Pl. 18 A). Le fait n'a rien de surprenant : la reprise avait consisté simplement en dépose partielle et remontage sur simple bourrage de cailloutis...

Nous avons commencé par déposer toutes les parties atteintes, et intégralement. Ceci en pratique a correspondu à la partie antérieure du perron, à partir de l'arase du nâga de la balustrade supérieure. Le reste du perron n'était guère atteint, et surtout nous voulions éviter d'y toucher afin de conserver dans l'état original le raccord avec les murs de soutènement de la chaussée, quitte à le reprendre alors en même temps que cette dernière.

La dépose achevée (mi-mai) et le remblai intérieur assaini, nous avons créé de nouvelles fondations, à partir du niveau de base qui portait les colonnes (ph. 13 x 18 n° 8654 à 56 - Pl. 18 B). Nous avons d'abord battu, sur un mètre de large et sur le tracé de la fondation, des piquets de bambou enfoncés de 1 m. dans le sol. Puis nous avons coulé une poutre en B.A. à section de L, dos tourné à l'extérieur (ph. 6 x 9 n° 34, 51 à 53 - 13 x 18 n° 8695, 8696 - Pl. 19). La barre verticale du L, haute de 1 m., forme glacis interne contre toute infiltrations d'eau.

Sur cette fondation, et avec un remblai convenablement damé au fur et à mesure (Ph. 13 x 18 n° 8697), nous avons remonté les éléments déposés, coulant derrière un contre-mur en béton de 0,10 m. (Ph. 13 x 18 n° 8715, 8745 à 8747).

.../...

Le travail était terminé à la fin d'août. Nous n'avons remonté, réellement, que les murs de soutènement et l'escalier axial Sud de la partie antérieure du perron, depuis la base de ces murs jusqu'à leur crête (Ph. 13 x 18 n° 8783 à 85; Pl. 20). A la base, nous avons laissé en attente la fondation en béton simplement protégée par un glacis de terre gazonné provisoire. En effet, le perron reposait manifestement sur des emmarchements se déployant en avant, tout comme la colonnade flanquant la chaussée. Mais tout ces dispositifs, inconnus jusqu'ici, ou complètement défigurés par les remaniements successifs subis par cette malheureuse chaussée, devaient être retrouvés et ne pouvaient l'être qu'à partir de la reprise intégrale de la chaussée. Nous avons donc réservé notre action, sans l'entraver en rien puisque il sera facile de restituer, en avant de notre fondation limitée à l'arase du corps du mur, tout dispositif qui s'étendait là.

Pour les mêmes raisons, nous nous sommes contentés de maintenir tels quels, les colonnes et les éléments que portent celles-ci du nâga-balustrade du perron, ainsi que le dallage et les marches. Tous ces éléments ont été au moins par 3 fois rafistolés par la Conservation, et ne sont manifestement pas d'origine ou à leur place exacte; c'est le cas des dèś, des corps nâga de la balustrade, et très probablement d'une partie des colonnes. Une reprise intelligente ne pourra, là encore, être esquissée qu'en effectuant l'anastylose de la chaussée, qui seule pourra donner le parti original, les niveaux, etc...

xxxxxxx

Douve Ouest; moitié Sud;
gradins Est.

Cependant que la reconstruction du perron médian Sud de la chaussée se poursuivait, et dès que la fin des pluies nous l'a permis, nous avons entrepris la reconstruction du départ des gradins Est de la moitié Sud de la douve. Ceux-ci avaient déjà été repris par la Conservation en 1930, puis en 1932... mais remontés sans fondation, sans ancrage, sans drainage, sur le fameux " béton sec " alors à la mode fait des sculptures et éléments considérés comme impossibles à remonter et en conséquence duement concassés. ... Le résultat était prévisible : toute la section ainsi restaurée avait intégralement cédé (Ph. 13 x 18 n° 8640, 8647 à 50 - Pl. 21 A).

.../...

Comme il était bien entendu impossible de reconstruire les gradins sur toute la longueur de la berge, nous avons entrepris de restituer ceux-ci sur la longueur de l'aile Sud du Pavillon d'entrée Ouest d'Angkor Vat; solution logique, qui rendait ainsi le visage authentique de cette composition et qui, de plus, correspondait à des accents forts de l'architecture puisque, on le sait, ces emmarchements sont coupés de deux échiffres délimitants en guise d'escalier, une section des gradins dans l'axe du pavillon latéral médian et du pavillon terminal d'aile. Ce dernier pseudo-escalier offrait donc un terme logique à notre reconstruction. Toutefois, afin d'éviter une rupture esthétiquement fâcheuse après à l'échiffre Sud de l'escalier Sud, nous avons, au-delà de celle-ci reconstruit 3 mètres supplémentaires de gradins.

En une première phase, nous avons dégagé puis déposé tous les éléments subsistants de la partie à reprendre, les blocs étant au fur et à mesure entreposés sur l'esplanade devant l'aile méridionale du pavillon d'entrée (Ph. 6 x 9 n° 15, 35 à 37, 50; Ph. 13 x 18 n° 8649 à 8652; Pl. 21 B). Le travail, achevé à la fin de mai nous a permis d'étudier les vestiges subsistant en place, du dispositif original.

En partant du haut, le parement en gradin des berges comprenait: une margelle de grès moulurée sur ses deux faces extérieures; une première marche de grès moulurée, formant promenoir à l'extérieur de la margelle et régnant avec l'assise supérieure des échiffres des escaliers ménagés dans l'axe des portes latérales du pavillon d'entrée; 3 marches en grès mouluré; se retournant en autant d'assises en tête des échiffres d'escalier; un nombre indéterminé de marches en latérite, se retournant à la demande pour constituer les soubassements des échiffres d'escaliers.

Tous les éléments en grès, retrouvés et se raccordant exactement entre eux aussi bien qu'avec l'aile Sud du perron cruciforme Est terminant la chaussée et précédant l'entrée principale Est du pavillon d'accès ne posaient aucun problème majeur de reconstruction; en plan comme en niveau. On pouvait hésiter, tout au plus, sur l'alignement Nord-Sud. Soigneusement vérifié au théodolite, l'axe Est-Ouest de la chaussée passe rigoureusement par le milieu du pavillon d'entrée et le sommet de la tour centrale d'Angkor Vat, avec une erreur qui n'excède pas 7 cm. L'alignement des gradins Est de la douve semble être rigoureusement perpendiculaire à cet axe. Mais on ne peut le vérifier absolument, les angles Nord-Ouest et Sud-Ouest de ces gradins, et donc de la berme pourtournant le mur d'enceinte, étant écroulés. Nous avons pris le parti, néanmoins, de suivre comme axe de reconstruction Nord-Sud la perpendiculaire à l'axe Est-Ouest plus haut défini. Si, un jour, la reconstruction des gradins devait être poussée jusqu'à l'angle Sud-Ouest de la berme, par exemple, il n'est pas impossible

que l'on retrouve finalement à 1 m, au maximum, trop à l'Est ou trop à l'Ouest. On remarquera que sur la distance considérée, cela représenterait une erreur de 1/600^e, c'est-à-dire en pratique infime. On ne peut éviter cette approximation qui découle nécessairement de l'incertitude due à la ruine, d'une part, des erreurs commises par les Khmers eux-mêmes, d'autre part, et surtout puisqu' on sait que si le parallélisme de leurs axes majeurs est en général presque parfait, ils ont toujours commis des erreurs parfois importantes en élevant ensuite les perpendiculaires à ces directrices.

Par contre le nombre et le module des marches en latérite à restituer posaient un problème. La reconstruction antérieure était manifestement fautive sur ces deux points, puisqu'elle ne correspondait en rien aux indications données par les colonnes et les emmarchements conservés sur le flanc Sud de l'extrémité Est de la chaussée (Ph.13x18 n° 8713, 8801, 8802, 8809 - Pl. 22 A). Les girons reconstruits en 1930 ne règnent pas avec les embases des deux colonnes courtes qui suivaient nécessairement, pourtant, leur rythme. Elles ne correspondent pas d'avantage par leur contre-marche, à l'alignement donnée par la marche portant les colonnes normales et retournée à 90° pour filer avec les gradins. En fait elles semblent en retrait et, probablement, trop haute, à moins que l'on suppose qu'on en ait reconstruite une de moins.

A fin de nous en assurer, nous avons sondé au pied de l'ambase des colonnes. Et de fait nous avons retrouvé le dispositif original sur au moins 7 marches supplémentaires au-dessous de ce niveau. Il est d'ailleurs certain qu'il en existe d'autres, mais nous n'avons pu nous en assurer étant donné le niveau de la nappe phréatique et l'état de décomposition totale de la latérite (Ph.13x18 n° 8748, 8749, 8752; PL.22B).

Reprenant à partir de ces données l'étude de la reconstruction antérieure, il nous a semblé que celle-ci n'avait été, en fait, que la reprise des fondations des emmarchements originaux, ce qui expliquait à la fois leur alignement en retrait et leur décalage en niveau. Mais nous manquions toujours de données précises pour restituer le profil initial, et en particulier le piètement des échiffres d'escalier qui devait comporter une mouluration et un décrochement symétriquement inverse de leur couronnement.

En attendant d'obtenir ces renseignements, si cela est possible, par des sondages et l'étude des autres dispositifs identiques, ce que le niveau des eaux nous interdisait, j'ai décidé de restituer les éléments suivants.

.../...

a)- les marches originales conservées à partir de la chaussée jusqu'en avant de la première échiffre du premier escalier, mais non sous celle-ci puisque nous ignorons le profil réel de son pietement.

b)- les marches de latérite telles qu'elles avaient été déjà remontées par la Conservation. En effet, certains que celles-ci étaient en retrait, nous ne prenons aucun risque. Ou bien on conservera ce dispositif tel quel, et l'effet serait somme toute satisfaisant puisque le rythme des marches en latérite sera respecté pour l'essentiel, les marches en grès étant de toute façon en place. Ou bien on retrouvera et même on décidera de restituer le profil initial. Dès lors, notre travail constituera une fondation parfaite sur laquelle il suffira de rebâtir le parement définitif. Certes, nous allons créer ainsi, au niveau de la deuxième marche au-dessus de l'embase des colonnes, un passage élargi ; mais il n'existerait que jusqu'à la première échiffre et ne tirerait pas l'oeil puisqu'il correspondrait, pour l'essentiel, au niveau de l'eau; enfin, il ne serait que provisoire.

Pour assurer les marches à remonter, nous avons d'abord créé, en sol sain et au départ des marches reprises une semelle en B.A. (fer de \varnothing 12 en maille de 20 x 20 cm) de 1 m de large, élargie à la demande à la hauteur des échiffres.

Sur cette fondation, les marches en latérite puis en grès ont été remontées avec une maçonnerie, en talon, assurant une embase égale au moins aux 3 girons des marches supérieures. Des buses intégrées assureront finalement le retour vers la douve des eaux de ruissellement de la berme qui sont un des dangers essentiels de ce genre de dispositif. Ce parti est exprimé entre autres par le plan CA/P/1252 que nous donnons ici (Pl. 23 A).

Les fondations en béton ont été coulées en juin (Ph. 13 x 18 n° 8691, 8692, 8714; Pl. 23 B.). Puis, grâce à des ponts roulants en bois spécialement conçu à cet effet, nous avons remonté les gradins en commençant par les escaliers, qui servirent ainsi de repérer et de guider (Ph. 13 x 18 n° 8750, 8786, 8787, 8800, 8809; Pl. 24). Les travaux progressèrent de façon très satisfaisante et à la fin de l'année nous commençons de reposer la margelle (Ph. 8845; Pl. 25 A).

XXXXXXXX

.../...

ces dès de substitution là où il s'imposait (Cl.13x18 n°8873, 8875; pl. 26).

Quoique le reste de ce perron ne pouvait être d'ores et déjà repris, il ne nous a pas paru possible de laisser plus longtemps tel quel son nâga d'angle intérieur Nord-Est. Intact, ce dernier avait été écrasé par un arbre mort, et " remonté " par la Conservation avec un effroyable mauvais goût (Ph. 13 x 18 n° 8798, 8799). Nous l'avons déposé, démonté, repris par tenonage interne et scellements invisibles, remis enfin en place (Ph. 13 x 18 n° 8875 à 77). On pourra, par la pl. 27, juger si quelque progrès a été ainsi accompli.

xxxxxxxx



A. Chaussée occidentale, perron médian Sud. Etat en 1960
après la "restauration" de 1955 - 25 avril 1960
(Cl. 13 x 18 n° 8644)

B. Section antérieure du perron déposée; remblai assaini;
battage des pilotis en bambou - 4 mai 1960
(Cl. 13 x 18 n° 8654)





A. Chaussée occidentale; perron médian Sud après
reconstruction, face Sud - 29 août 1960
(Cl. 13 x 18 n° 8783)

B. Face Est, après reconstruction; 29 août 1960
(Cl. 13 x 18 n° 8785)





A. Douve Ouest; moitié Sud; gradins Est. Etat avant travaux; 22 avril 1960 (Cl. 13 x 18 n° 8647)

B. Gradins en cours de dépose; 4 mai 1960
(Ph. 13 x 18 n° 8652)

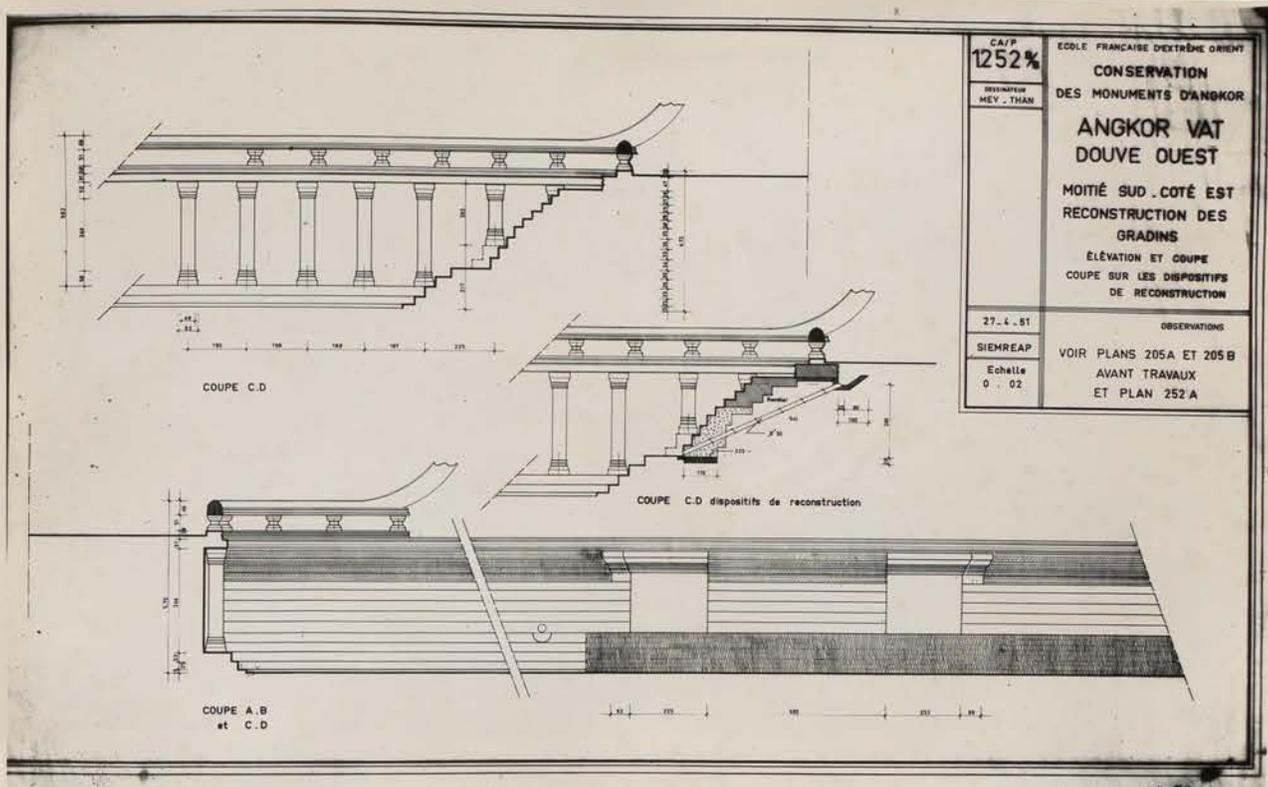




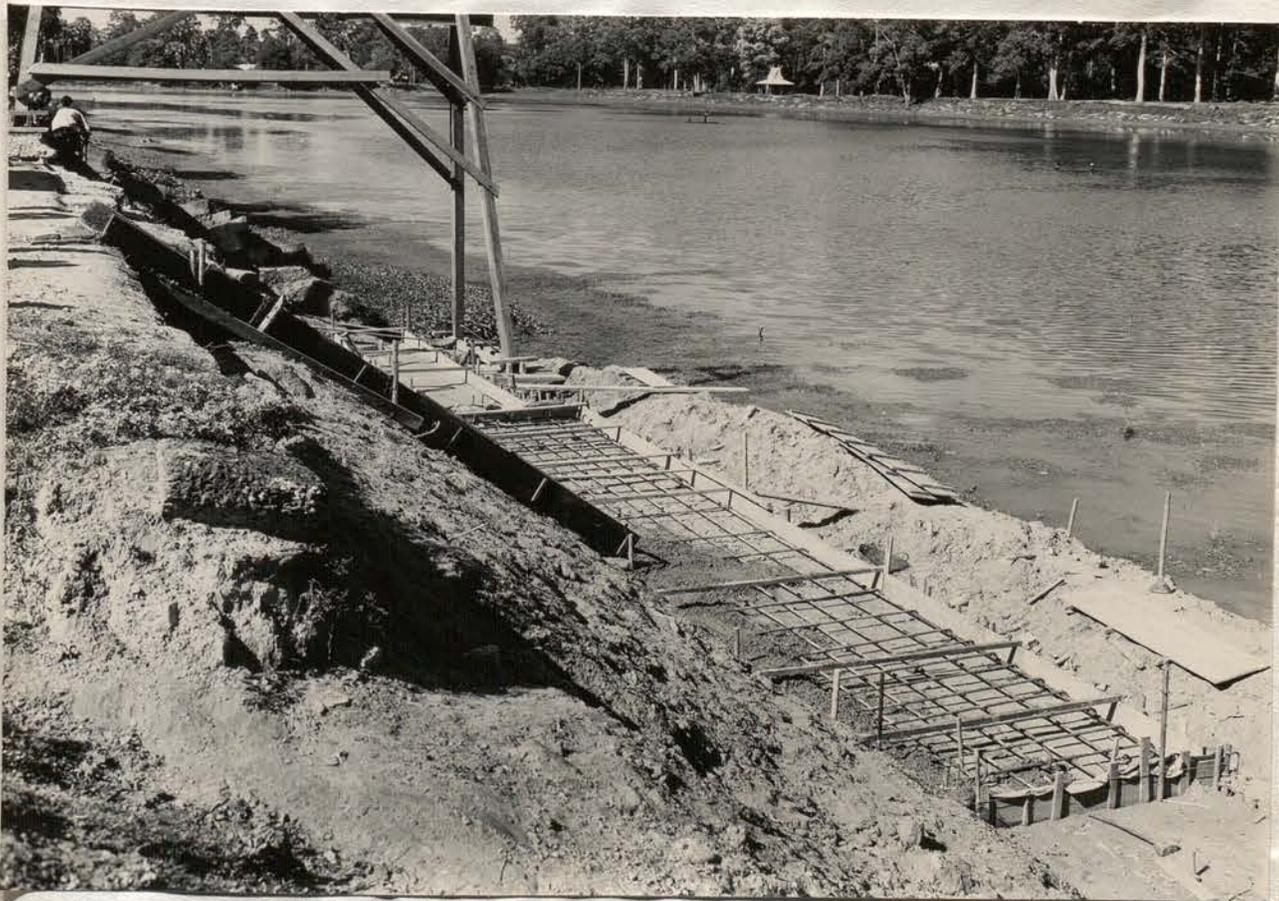
A. Chaussée Ouest, face Sud, extrémité Est. Arrivée des gradins Est dans l'état initial - 22 juin 1960
(Ph. 13 x 18 n° 8713)

B. Sondage au raccord de la chaussée et des gradins Est, vu vers Nord-Est.- 29 juillet 1960 (Ph. 13x18 n°8752)





- A. Douve Ouest; moitié Sud; gradins Est : principes de reconstruction; plan CA/P/1252 (Ph. 13x18 n°10 352)
- B. Gradins Est; armature de la fondation - 1 juin 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8691)





A. Douve Ouest, moitié Sud, gradins Est. Reconstruction
de l'escalier Sud; 22 juillet 1960 (Ph.13x18 n° 8750)

B. Etat des travaux, 2 novembre 1960 (Ph.13x18 n°8800)





A. Douve Ouest; moitié Sud; gradins Est, raccord avec la chaussée; 17 décembre 1960 (Cl.13x18 n° 8845)

B. Chaussée Ouest; perron cruciforme Est; bras Sud. Reprise du mur bahut sur fondation en béton; 23 décembre 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8848)



RAP.60/Pl.26
ANGKOR VAT



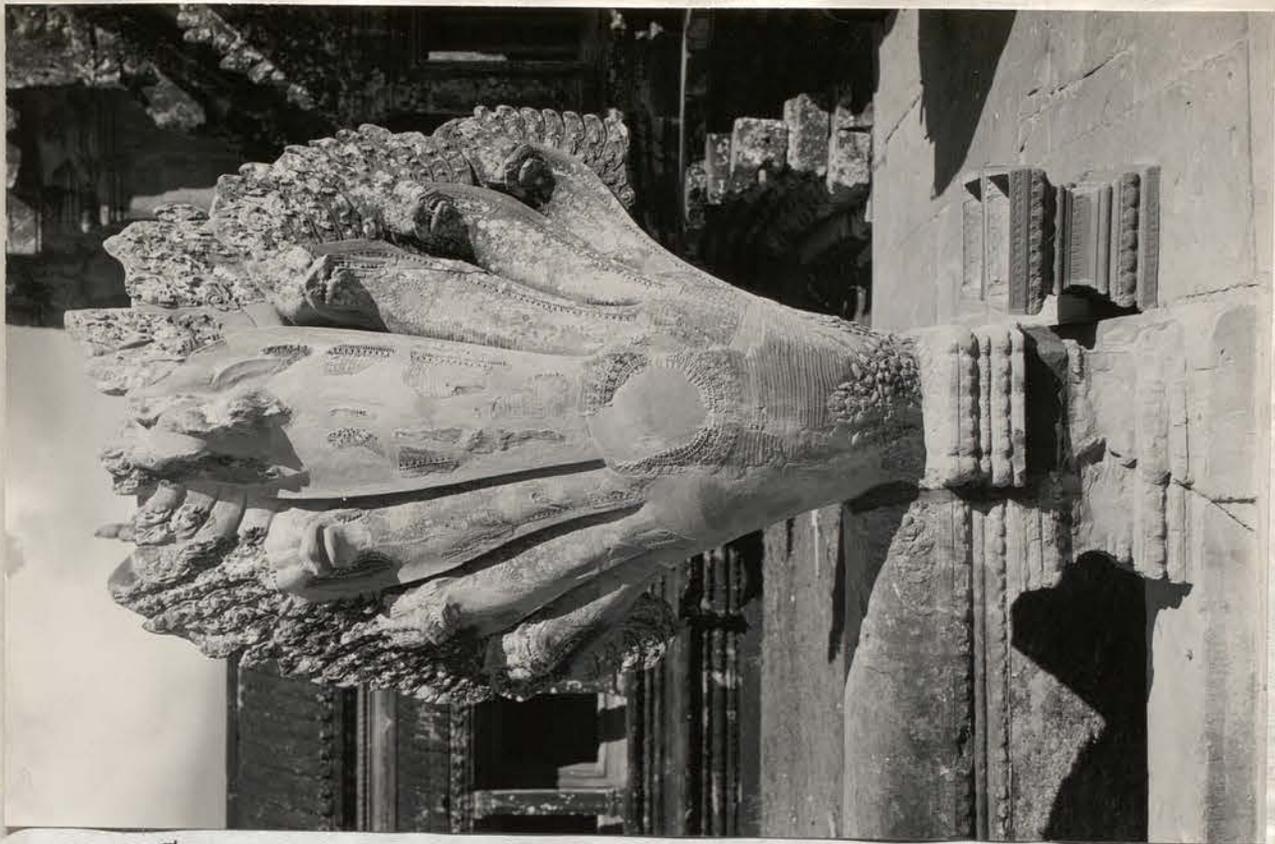
Chaussée Ouest; perron cruciforme Est; bras Sud; côté Est;
tête du nâga balustrade remontée sur un dé moulé;
10 janvier 1961 (Ph. 13 x 18 n° 8873)



A. Douve Ouest; moitié Sud; gradins Ouest : restitution,
assise par assise, des gradins originaux au départ;
6 avril 1961 (Ph. 13 x 18 n° 9050)

B. Travail terminé; 31 mai 1961 (Ph. 13 x 18 n° 9089)

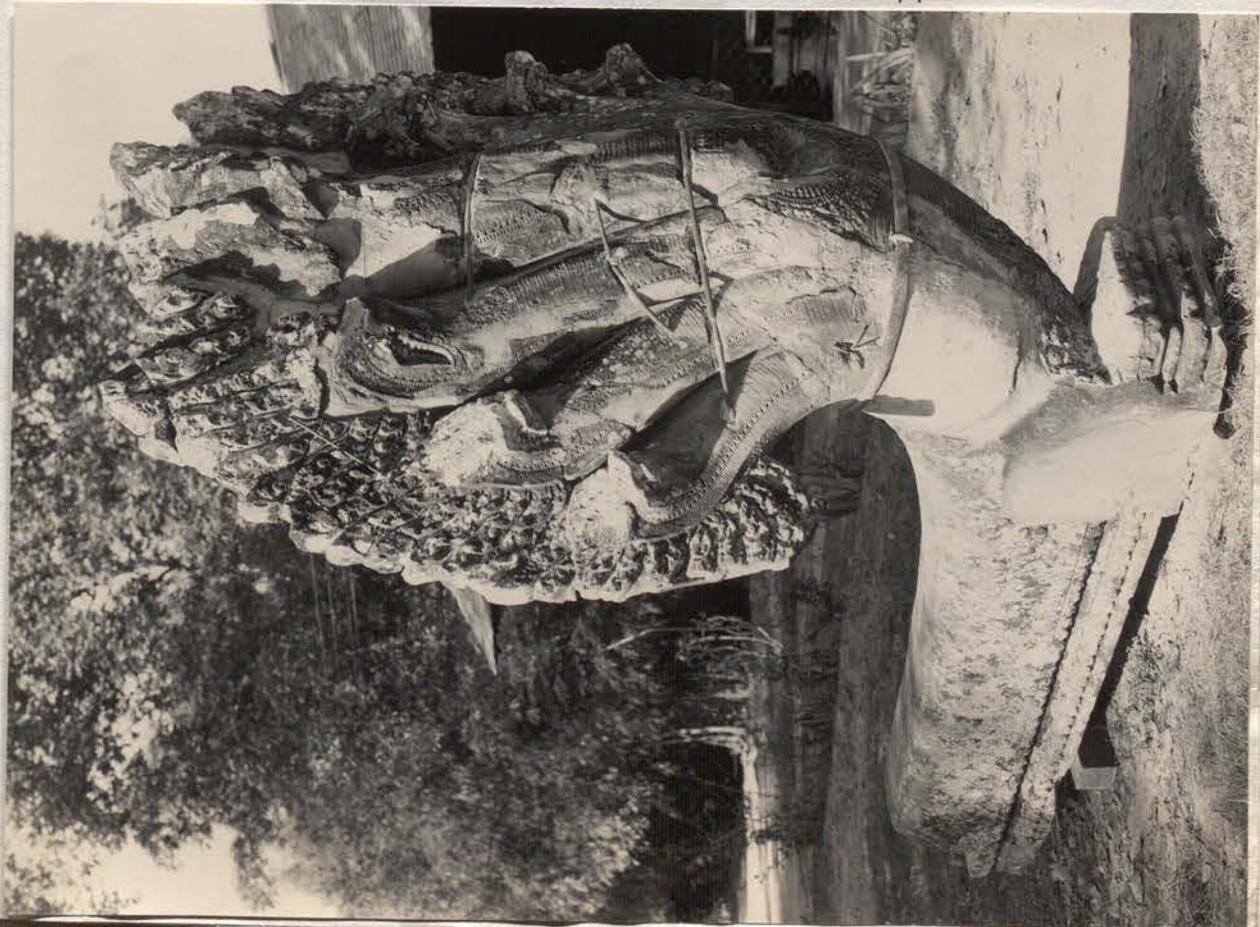




Chaussée Ouest; Perron
Est; Naga de l'angle
intérieur Nord-Est

A.- restauration I930
(Cl. I3xI8 n°8798)

B.- restauration I960
(Cl. I3xI8 n°8877)





A. Chaussée Ouest; perron d'accès Ouest; escalier du bras
Ouest en cours de réglage; 22 Novembre 1961
(Ph. 13 x 18 n° 9302)

B. Escalier du bras Sud restauré; 22 novembre 1961
(Ph. 13 x 18 n° 9303)



T H O M M A N O N

Lorsque nous avons pris en charge la Conservation, fin décembre 1959, Thommanon était en cours d'anastylose, et la situation peut en être ainsi brièvement résumée.

Tour-sanctuaire : en 1950 et 1955 elle avait été partiellement démontée puis reconstruite à partir de la base du second faux-étage; les voûtes et frontons des trois porches et l'antarala démontés et réassemblés sur cadres de béton. Le résultat est assez déprimant. Passons sur l'aspect de ces portiques de béton, de ces rails passés sous linteaux, sur les reprises en latérite enduite de mortier de ciment pour rattraper les manques...Ce qui est grave c'est que la tour s'était enfoncée dans son soubassement, disloquant celui-ci, et s'inclinant sensiblement vers le Nord-Ouest. Nécessairement elle avait glissé, comme dans une gaine, à l'intérieur des 3 avant-corps et de l'antarala qui, moins chargés, étaient à peu près restés en place. Ce tassement de la tour, du fait des blocs communs à celle-ci et aux avant-corps, avait chassé ces derniers, d'où la désorganisation de leurs voûtes et leurs frontons.

La reconstruction des hauts sans reprise à la base, n'a pas pu rattraper les tassements, et on a froidement - malgré un décalage en niveau supérieur à 20cm et le mouvement de renversement, replaqué avant-corps et antarala à leur niveau d'origine... On imagine par quelles retailles, accrochages en fer, etc... on a pu effectuer ce "raccord". Toute une série d'éléments (en particulier le départ du socle du corps de la tour, n'ont tout même pas pu être replacés alors qu'ils existent... Nombre d'éléments des socles d'avant-corps, qui sont pourtant sur place, n'ont pas davantage été remontés.

On admirera l'aspect auquel a abouti cette "anastylose". Pire, surtout : aucune des causes de la dérorganisation n'ayant été éliminée, celle-ci a repris d'autant plus allègrement que l'on a rechargé les hauts. Tous les portiques en "béton armé" coulés aux avant-corps Sud et Ouest en 1951-1952 ont flambé ou claqué... et les trois-avant corps sont déjà redécollés...

Mandapa : Sans s'inquiéter pourtant outre-mesure, la Conservation a entrepris ensuite de reconstruire le mandapa après une dépose complète au ras de la porte Est du sanctuaire central. Le travail a été effectué de 1952 à 1955. La reconstruction, sur le plan de la structure, a été efficace, encore que l'on n'ait pas songé à la protection contre l'humidité et le drainage. Le mandapa a été totalement repris sur semelle en B.A. avec contre-mur maçonné, et l'ensemble est solide. Mais un problème n'avait pu être résolu, et pour cause. Restitué à son niveau initial et ayant retrouvé son élévation vraie, l'antarala - remonté avec le mandapa - ne pouvait plus se raccorder à la porte orientale du sanctuaire enfoncée par l'âge et qui se trouvait désormais en contre-bas de quelques quinze centimètres; et la face Ouest de l'antarala étant désormais verticale alors que la tour a basculé, il apparaissait en outre un vide triangulaire, pointe en bas, entre les deux systèmes... On avait "résolu" le problème en laissant ce vide béant, les raccords inachevés, et disposant simplement entre les deux systèmes quelques crochets de fer comme si l'on eût voulu, empêcher la tour de basculer davantage... On avait renoncé à remonter aussi tout le porche Est du mandapa, dont on n'avait pas identifié les éléments.

Enfin, faute peut-être de grès brut, le mandapa avait été reconstruit en laissant béant les manques, ce qui était fâcheux à notre sens (mais c'est affaire de goût), mais ce qui surtout était dangereux car ces manques étaient nombreux aux angles de refend - d'où menace pour la structure - et trop importants pour ne pas provoquer de graves infiltrations d'eau dans la maçonnerie (la pl. 28 montrera le résultat).

Le Gopura Ouest : il avait été anastylosé de 1950 à 1952. Cette fois-ci le travail a, heureusement, été fait depuis le soubassement et bien que l'on ait omis de couler une semelle générale en B.A. ni suffisamment assuré l'étanchéité, la structure, peu importante somme toute, est assurée. La reconstruction n'a pas été suffisamment soignée, les manques dangereux pour les infiltrations laissés béants; les voûtes des deux ailes n'ont pas été reposées en totalité; nombre de blocs sculptés n'ont pas été identifiés et remis en place, les linteaux et frontons ont repris leur place à grand renforts de rails, visibles, et de compléments en latérite enduite de mortier.

Bibliothèque Sud : elle a été anastylosée de 1954 à 1956. Le travail a été pris à la base et bien mené. On regrette simplement que la semelle générale de B.A. ne passe pas sous l'assise du soubassement, remise directement sur le libage en latérite d'origine. Pour le reste, le travail a été bien fait et sans trop d'intervention apparenter. Comme nous l'avons déjà dit, on regrettera seulement les épaufrures et manques béants dangereux étant les graves risques d'infiltrations; les voûtes latérales et terminales ont été laissées incomplètes, et tout le porche Ouest non remonté.

Enfin, le gopura Est, en cours de dépose depuis 1957, venait d'être totalement démonté.

X X X X X

Il convenait, bien évidemment d'achever d'une part le travail en cours (gopura Est) de rattraper ce qui pouvait l'être des erreurs ou fautes, de pallier dans toute la mesure du possible les dangers d'infiltration et de remontées d'humidité dont tout nous montrent les ravages à Angkor.

Au vrai, il eut été sage de redémonter purement et simplement toute la tour-sanctuaire, seule chance d'assurer le raccord avec le mandapa correctement anastylosé lui, et surtout de sauver cet ensemble qui a déjà recommencé à céder. J'avoue avoir reculé devant la tâche, et je me suis contenté de compléter ce qui pouvait l'être par des mesures conservatoires raisonnables. Nous nous sommes donc pratiquement limités au gopura Est, qui ne posait aucun problème; plus tard, également, nous tenterons d'améliorer ce qui peut l'être. Nous avons déjà fait dégager complètement les douves, qui devront être étudiées et peut-être pourront être remises en eaux. Nous y avons retrouvé, d'ailleurs, nombre d'éléments d'origine. Et toutes ces données réunies, nous avons repris le travail. Mais il faut préciser que Thommanon n'est qu'un chantier de décharge, où nous installons, dans la mesure de nos ressources, une petite équipe sur la direction du fidèle doyen de nos chefs de chantier M. Iem Suon. Après chaque tâche précise, et si nous le devons faute de crédit ou de moyens il est fermé puisque le type de travail permet ces coupures sans danger pour la structure en cours de refection.

X X X X X

.../...

M A N D A P A

Nous avons tenté de combler le vide béant et dangeureux entre l'antarala et la tour sanctuaire (Ph. 13x18 n° 8561; Pl.29A). Bien entendu, répétons-le, rien de satisfaisant ne saurait être fait étant donné les décalages. Mais j'ai esquissé une solution, sans doute non entièrement satisfaisante, qui a le seul mérite d'être à la fois conservatoire et de ne pas engager l'avenir. Au-dessus de chacune des fenêtres latérales de cet antarala, un linteau en B.A. a été coulée, encastrée à l'Est dans l'épaisseur du mur Est; appuyé à l'Ouest sur un poteau qui forme montant Ouest de la fenêtre et comble le vide. Coulé sur papier kraft, il pourra être aisément décollé lorsqu'on reprendra la tour. Dans le linteau, de part et d'autre, est pris le ferrailage d'une contre-voûte en B.A. qui épouse la courbe de l'intra-dos original. Elle ne dépare ainsi nullement le dessin primitif (ph. 6x6 n° 2, 13x18 n° 8627 et 28). A l'extérieur, l'extra-dos de cette contre-voûte ménage des gradins constituant lit de pose des assises retrouvées d'origine. Tous les éléments de celles-ci (et nous en avons retrouvés de nombreux) y ont été très simplement posés. Nous avons calculé notre graduation de telle sorte que la différence de niveau est divisée par moitié, et devient pratiquement invisible. On jugera du résultat pl. 29B (ph. 13x18 n° 8605). Sans prétendre à la perfection, la solution est saine, solide, discrète, et ne saurait être tellement pire que l'état antérieur. Si la tour-sanctuaire le travail achevé, on a remis tout ce que l'on a pu des éléments du soubassement de cet antarala, dont plusieurs retrouvés dans les douves (Ph. 13 x 18 n° 8622 à 24, 8669 à 70).

Simultanément, nous entamions l'anastylose du porche Est du mandapa. Sur plots en béton intégrés dans la substructure du perron Est, on a replacé le cadre de la porte axiale Est et les montants des fenêtres latérales (ph. 13x18 n° 8621, 8669).

x x x x x

G O P U R A E S T

On a parachevé la dépose de ce bâtiment, ainsi que du passage qui est venu, postérieurement aux dispositions initiales, bloquer l'espace entre l'escalier axial Ouest du gopura et l'escalier axial Est du mandapa.

Notons que la dépose du dallage nous a livré, au centre du gopura, dans une pierre évidée, une très belle intaille en cristal de roche montrant Nandin (DCA n° 4832; ph.13x18 n°8685; Pl. 30 A). Outre les indications qu'elle donne sur la dédicace du sanctuaire, elle fait songer au beau Nandin en grès de Chau Say.

Le sol assaini et nivelé, tous les repères assurés, on a coulé une semelle de 0,20m en B.A. (fer de Ø 12 en maille de 15 x 15) sur tout le pourtour de l'embase (Ph. 13 x 18 n° 8559, 8560, 8603; pl. 30B). Il faut noter qu'elle se trouve sur deux niveaux, la moitié Est étant plus basse. En effet, à partir des pignons Nord et Sud et sur l'axe Nord-Sud, partait le mur d'enceinte qui enveloppait le sanctuaire. Or le sol intérieur était plus haut (sans doute remblayé) que le sol extérieur. La différence était invisible puisque cachée par le mur, et rachetée par le soubassement des gopura, plus hauts dans leurs moitiés extérieures. C'est là, d'ailleurs, un parti fréquent dans l'art khmer.

.../...

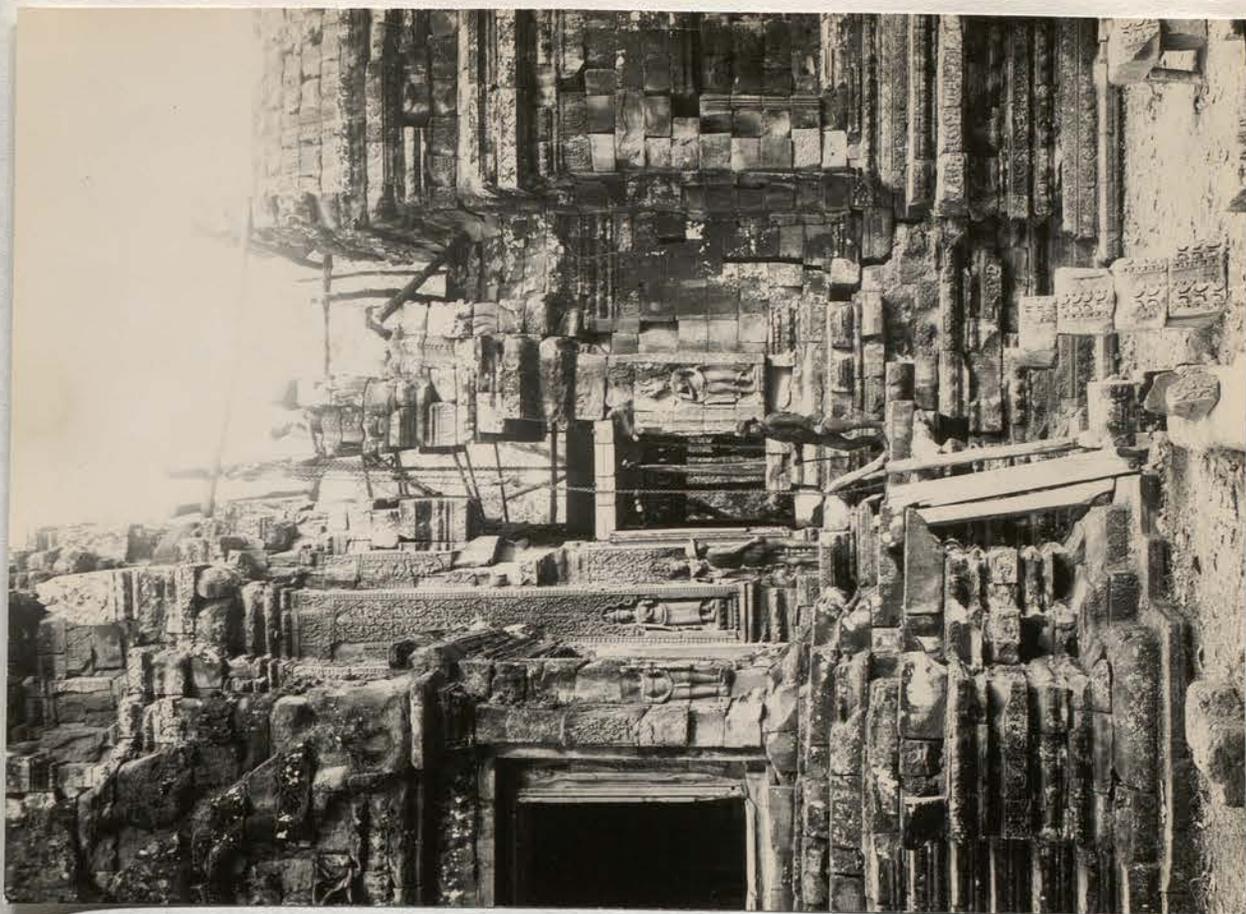
Sur la semelle, on a ensuite entrepris le long, délicat et fardieux réglage de l'assise de départ (Ph. 6 x 9 n° 23, 24; 13 x 18 n° 8671 à 73; Pl. 31 A). On a pu ainsi observer la technique des Khmers qui se guidaient sur un trait gravé sur le parement de l'orthostate (ph. 6 x 9 n° 25; Pl. 31 B).

Vers la fin de l'année, le calage de tout le soubassement était assuré et la reconstruction allait pouvoir commencer (ph. 13 x 18 n° 8671; 72; 73; 8751; 8771).

x x x x x

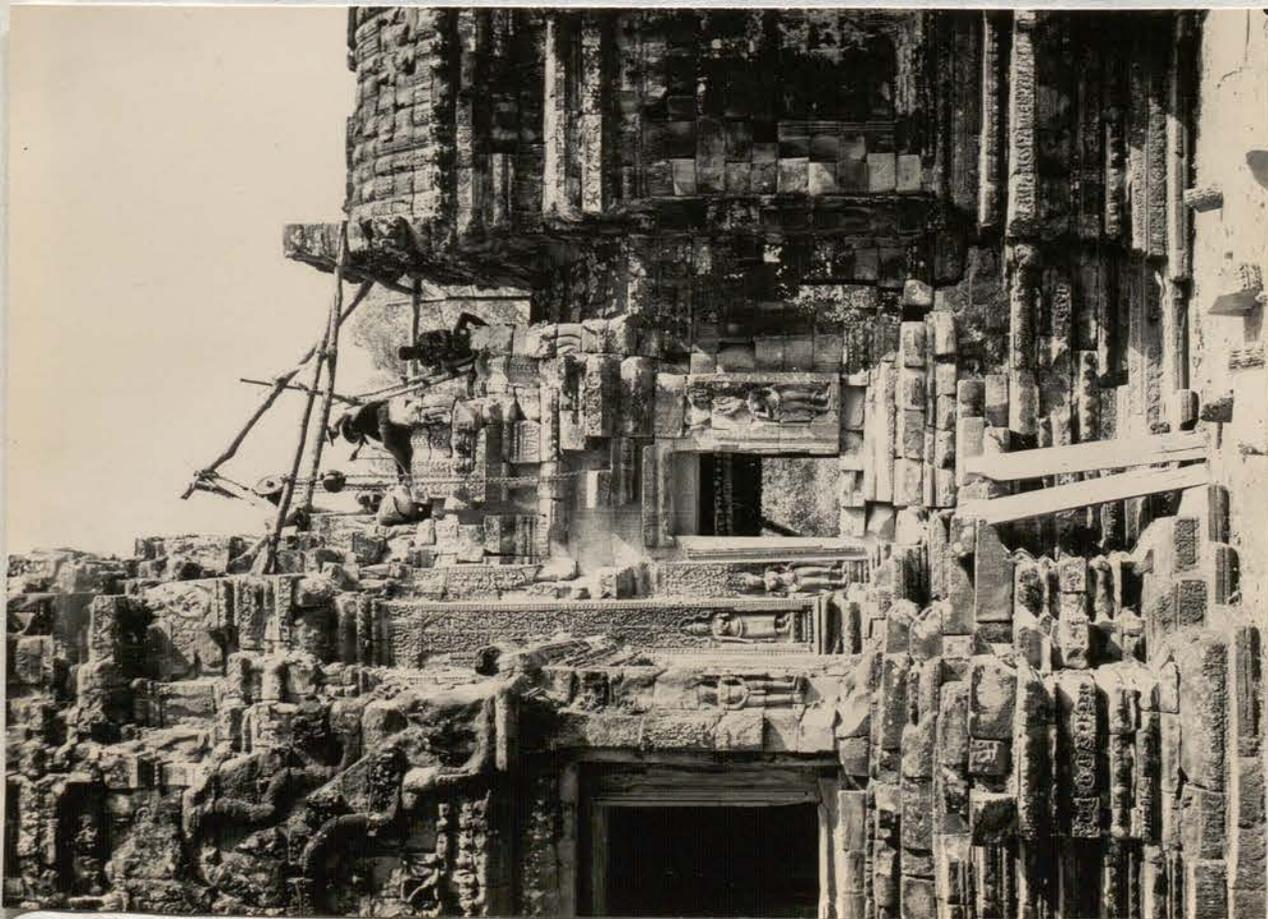


THOMMANON; antarlala et mandapa; face Sud après travaux; novembre 1955
(Cl. 18 x 24 n° 7857)



A. THOMMANON;
Antarala;
face Sud;
hiatus de
la recon-
struction
1956.
19 janvier
1960
(Ph. 13 x 18
n° 8561)

B. Restitution
des éléments
de liaison
sur
contre-voûte
en B. A. ; 1960
15 mars 1960
(Ph. 13 x 18
n° 8605)





A. THOMMANON; Gopura Est; dépôt sous le centre du dallage de la cella. Intaille en cristal de roche; DCA n° 8685; long.: 2,6 cm (Ph. 13 x 18 n° 8685)

B. Armature de la dalle générale de fondation; 15 mars 1960 (Ph. 13 x 18 n° 8603)





A. THOMMANON, Gopura Est; Règlage de l'assise de départ;
6 mai 1960 (Ph. 6 x 9 n° 23)

B. Gopura Est; perron Est; trait de repère khmer sur le
parement de l'orthostate; 6 mai 1960 (Ph. 6x9 n° 25)



PARC D'ANGKOR

Travaux divers

Phnom BAKHENG

Au 1er étage de ce temple, le templion au Nord de l'angle Sud-Ouest, côté Ouest, s'est totalement disloqué et menaçait ruine. Déjà quelques blocs du couronnement étaient tombés.

Il nous est apparu qu'aucune mesure temporaire de confortation ne pouvait être utilement prise. Des crampons ou des cerclages n'auraient servi de rien puisqu'ils auraient transmis les efforts au reste de la structure, tout aussi affaibli. Une reprise en sous-oeuvre, ou des étais, n'auraient pas davantage suffi puisque devant prendre appui sur la terrasse du 5è étage qui ne tient (comme le reste du temple) que par la force de l'habitude.

Des risques sérieux d'éboulement subsistaient pourtant, qui auraient pu entraîner partie des terrasses. J'ai donc préféré démonter cet édicule. Il a été entreposé au sol un peu à l'Ouest du côté Ouest; chaque assise, dûment numérotée, pour plus de sûreté a été reconstituée au sol. L'ensemble peut donc attendre en toute sécurité les travaux d'ensemble qu'il faudra bien envisager quelque jour au Bakheng.

Notons d'ailleurs qu'au même moment, au 5è étage, angle Nord-Est, deux blocs du couronnement de l'édicule d'angle se détachaient et tombaient (Ph. 13x18 n° 8793). L'édifice ne paraissant pas menacé, nous nous sommes contentés là de ranger au pied les blocs tombés, qu'il eût été périlleux de reposer sans reprise complète.

XXXXXXXXXX

PRE RUP

On sait l'état lamentable des touss de briques qui s'élèvent sur le front Est de ce temple, entre les 2 murs d'enceinte. La tour la plus au Sud, a littéralement perforé son socle - d'ailleurs ridiculement insuffisant - et depuis le dégagement par G.A. Trouvé, elle avait donné lieu à des mesures diverses de confortation.

En 1956 notamment, on avait posé une ceinture en bois à la hauteur de la corniche principale, et deux séries de contreforts en charpente sur les faces Sud et Ouest. Ces renforts étaient bien dessinés; mais ils étaient complètement dévorés par les termites. Nous les avons donc remplacés, en prenant la précaution d'encastrier la base des contre-forts dans des plots en ciment, et de protéger les bois par deux applications de gaz oil.

.../...

Néanmoins, je ne me fais guère d'illusion sur la durée ni même l'opportunité d'un tel dispositif, pour ne pas parler de son aspect qui n'est évidemment pas des plus heureux. D'une part, malgré la protection au sol et la surveillance, les bois seront de nouveau, à plus ou moins brève échéance, dévorés par les termites (qui cheminent dans les murs même de la tour et les attaquent par le haut).

D'autre part, on peut se demander si ce dispositif résisterait à toute la masse de la tour si celle-ci venait à céder. De plus, il est probable que la tour s'incline lentement, fût-ce d'un angle infinitésimal, au cours de chaque saison des pluies, sans pour autant perdre son équilibre. Mais ainsi elle vient peu à peu prendre appui sur ces étais, il sera d'autant plus difficile avec le temps de remplacer ceux-ci et, bien sûr, de s'en dispenser. C'est donc un peu un cercle vicieux qu'implique un tel système.

Là toujours, seule une reprise intégrale serait la solution. Or il faut avouer que c'est un travail des plus délicat et qui demandera, d'abord, la mise au point d'une technique de l'anastylose de la brique, jusqu'ici inconnue. En attendant, le sort de cette tour est des plus douteux.

XXXXXXXX

BANTEAY KDEI

Avec le début de la saison des pluies, est apparu un grave décollement de tout l'angle Nord-Est du pavillon médian Nord de la 2^e enceinte (Ph.13x18 n° 8742). La menace était sérieuse et nous avons d'abord procédé à un étaielement provisoire (Ph.13x18 n° 8762 à 8767; 8769, 8770).

Après étude, il est apparu que ce décollement résultait d'un tassement, après reconstruction, des angles intérieurs Nord Est et Sud-Est de la tour, et de la rupture d'entraits en béton armé posés à cette époque (conçus de telle façon, d'ailleurs, qu'ils ne pouvaient que céder.)

Entre ces deux angles, soit à l'entrée du décrochement Est de la cella centrale, nous avons monté un portique en B.A. très largement calculé pour supporter toute cette tour. Les deux piliers reposent sur des plots coulés dans le sol (après dépose du dallage). Une traverse maintient le berceau de voûte qui à son tour supporte la façade Est de la tour (Ph.13x18 n° 8788). La réalisation n'est certes pas élégante. Mais elle est efficace et n'engage nullement l'avenir, laissant libre toute reprise qui s'avérerait utile plus tard.

XXXXXXXX

PARC D'ANGKOR

Entretien et Aménagement

Nous avons réorganisé le service de gardiennage du parc, en cherchant à obtenir plus d'efficacité. Huit nouveaux gardiens ont été recrutés et deux qui ne donnaient pas satisfaction, remplacés. En combinant leur service avec les hommes d'entretien, nous nous sommes efforcés d'assurer dans chaque temple principal du parc, une surveillance continue de 6h30 à 17h30 (18h30 pour Angkor Vat).

XXXXXXX

Par ailleurs, nous avons établi et soumis aux autorités gouvernementales et provinciales un programme général de surveillance, d'entretien et de réaménagement du Parc. Tant S.E. Tioulong que Monsieur le Gouverneur Hou Hong ont réservé le meilleur accueil à nos suggestions et ont joué un rôle décisif pour leur mise en oeuvre.

Pour sa part, la Conservation a entrepris l'aménagement des périmètres intérieurs et des abords immédiats des temples. La ligne d'action générale sera la suppression du taillis et des lianes qui empêchent la reproduction naturelle des espèces nobles et leur croissance; l'assainissement du sous-bois: nivellement des souches et des termitières; drainage; enfin la percée de layons restituant les perspectives originales, et plantation en filet, à partir des layons, de beaux arbres afin de contribuer au reboisement.

Ainsi nous avons dégagé complètement la moitié Nord des douves de Preah Khan, mettant en valeur les 3 chaussées des géants Est, Nord et Ouest. En outre, dans le prolongement de cette dernière, et à l'Ouest de la Route du Grand Circuit, nous avons créé une percée Est-Ouest jusqu'au grand baray Ouest de Preah Khan (Ph.6 x 9 n° 20; 13 x 18 n° 8589 à 96; 8641-42). Ce travail, dont le résultat apparait comme particulièrement heureux, a permis en même temps de se procurer les rondins nécessaires aux chantiers de reconstruction.

Nous avons ensuite dégagé, selon les mêmes principes, les douves de part et d'autre des chaussées menant à la Porte Nord d'Angkor Thom (Ph.13 x 18 n° 8579 à 88), et à la Porte des Victoires (Ph.13 x 18 n° 8573 à 78; 8596; 8599, redonnant à ces ensembles leur pleine signification architecturale. Ces dégagements nous ont également permis d'étudier ces chaussées en vue de la reconstruction de la chaussée de la Porte Sud.

XXXXXXX

.../...

CONSERVATION

La Conservation, dans l'état où nous l'avons prise en début d'année, demandait une réorganisation totale. Le terrain était un champ vague, où l'eau et les ordures croupissaient. Les seuls bâtiments décentes étaient les deux logements principaux, plus quelques logements provisoires aménagés dans des baraques métalliques données par l'armée. L'atelier était tant bien que mal logé dans un vaste hangar métallique, don de l'armée également. Celui-ci abritait en outre partie du dépôt archéologique, où les pièces étaient entassées sur plusieurs mètres de hauteur (sans inventaire, pour ne pas parler de fichier ...). L'eau était prélevée dans la rivière, et à peine filtrée, distribuée au compte goutte dans les seuls logements. L'électricité, très déficiente étant donné la surcharge du secteur, était distribuée par des lignes aériennes insuffisantes et sans cesse touchées par les branchages, d'où des chutes et des pertes considérables. Tout l'équipement et le matériel était à peu près à bout de souffle, et de toute façon insuffisant. Les archives scientifiques, la bibliothèque, les méthodes de classement et de travail étaient toujours celles des années 30.

Un immense effort devra donc être fourni, et cela sur plusieurs années, afin d'abord de remettre de l'ordre, ensuite de créer à la Conservation la base technique, les équipes et d'une façon plus générale l'instrument nécessaires. Bien entendu c'est avant tout une question de crédits. Encore faut-il que ceux-ci soient judicieusement utilisés. La réorganisation et l'aménagement du centre ne doit évidemment pas être le seul objectif, au détriment des travaux de conservation proprement dit. Inversement, ceux-ci, dont on pressent l'ampleur, ne pourront être réellement lancés qu'avec des moyens considérables et efficaces.

En un premier temps, nous avons entrepris de remettre de l'ordre dans la maison, ce qui n'était pas une petite tâche.

XXXXXXX

Aménagement et Equipement

L'ensemble du terrain a été nettoyé, plané drainé, et au fur et à mesure des disponibilités, aménagé et planté. Deux ateliers provisoires (charpente en bois et couverture en toles) ont été aménagés pour la menuiserie et les réserves de bois, un autre pour le moulage. L'alimentation en eau potable a été améliorée par la pose d'un tuyau permettant de pomper la nappe phréatique.

.../...

Au dépôt archéologique, des travées en charpente ont été aménagées sur deux étages, desservis par un monte-charge. Ce dispositif permettra un premier classement de la statuaire, de la céramique (dans des bacs métalliques) et de préparer l'inventaire et le fichier.

Sur le plan de l'équipement, grâce aux dons de l'armée française, la Conservation disposait au début de 1960 de :

- 2 grues de 5t Richier (1 sur chenille; 1 sur camion) datant de 1950.
- 1 Elevate ur à fourche Manox
- 1 Bétonnière à chargeur Richier
- 1 camion Ford Benne; 1 tracteur Renault
- 1 plate-forme pour engins à chenille
- 3 Jeeps militaires
- 1 atelier mécanique bien équipé (tous; poste de soudure;etc..)

et du matériel de chantier (pompes; palans; vérins etc...)

Par ailleurs, elle possédait 2 berlines Citroën 2CV. et 1 Renault 2 ponts, dons de l'aide économique française. Plusieurs de ces engins étaient à bout de souffle et devront être condamnés sous peu.

Faute de crédits disponibles sur la participation cambodgienne, l'EFEO. a fait venir et mis à la disposition de la Conservation :

3 jeeps, 2 berlines et 2 camionnettes Citroën 2CV.

Par ailleurs, elle a encore obtenu de l'Armée française les véhicules suivant : 2 jeeps, 1 Dodge 6 x 6, 1 remorque-plateau de 3,5 t, 1 citerne sur pneu de 3.000 litres. Bien qu'usagés, ces engins permettront d'effectuer la soudure en attendant l'acquisition du matériel neuf qui s'impose. Tout ce matériel a été revisé, chaussé à neuf et a pu être utilisé au maximum.

XXXXXXXXXX

SERVICES TECHNIQUES

Le personnel de la Conservation a été organisé en services spécialisés qui effectueront chacun leur tâche selon le programme des travaux. Nous espérons nous attacher une main d'oeuvre de qualité, l'améliorer, et obtenir un rendement plus élevé que celui des années passées.

On a ainsi constitué des équipes du garage, des conducteurs d'engins, de menuisiers, de charpentiers, de ferrailleurs, de bétonneurs, de mouleurs. Sur les chantiers, les ouvriers ont été regroupés sous la direction des contre-maitres les plus expérimentés, chacun flanqué d'un jeune caporal afin de former ce dernier.

CONSERVATION

Le bureau des dessins ne comprenait, jusqu'ici, qu'un opérateur du cadastre (M. Kang Roem) et deux dessinateurs formés sur place. Il a été réinstallé dans de nouveaux locaux, convenablement équipé puis étoffé avec 4 nouveaux dessinateurs diplômés de l'Ecole des Arts de Phnom Penh. Les levés systématiques nécessaires aux travaux en cours (Bapuon, surtout), ont été entrepris).

Le service photographique, dirigé par M. Manikus, a été équipé avec du matériel donné par la France, renforcé par les 2 aides-photographes de l'EFEO., et 1 apprenti-photographe.

La bibliothèque a été reclassée et le fichier analytique constitué. Toutes les archives ont été regroupées les pièces administratives et comptables en séries particulières.

XXXXXXXX

A partir des journaux de fouilles, on a poursuivi le travail que nous avions préconisé dès 1951, c'est-à-dire la constitution, au moment par moment, d'un dossier regroupant tous les passages et dessins des journaux de fouilles de telle sorte que l'on dispose finalement d'un état complet de la question. Cette tâche, qui prendra d'ailleurs des années, sera étendue par un fichier esthétique et le regroupement des dessins et plans correspondants. Parallèlement, les dossiers de photographie ont été constitués sur le même principe.

Un nouvel inventaire des pièces archéologiques conformément au modèle international de l'I.C.O.M. a été ouvert. Un catalogue sur fichier, avec photo et dessin éventuellement, a été commencé. Le type de fiche adopté est le même que celui des fouilles, de sorte que la fiche d'identité de chaque objet puisse suivre celui-ci à partir de sa découverte.

Pour les travaux en cours, outre un journal de chantier on a ouvert un dossier complet pour chaque temple contenant les photos avant, pendant et après, et tous les plans et documents nécessaires. Les rapports mensuels, inutilisés étant donné leur fragmentation, seront regroupés en rapports détaillés mensuels.

Personnel scientifique et technique

Pour diriger ces divers travaux, l'Ecole française a détaché à Angkor : le Directeur des Recherches Archéologiques (en mission en France de juillet à octobre); un chef des services administratifs (M. Lafabré); 1 photographe (M. Manikus); un chef de garage (M. Jouan) et un mécanicien (M. Berteloot); deux chefs de chantier (M. Content et Lucien); enfin deux secrétaires (Mlle Lafabré et Etchekoury).

CONSERVATION

Travaux et Recherches

scientifiques

Avant d'entreprendre de nouvelles recherches, il importait d'abord de remettre en ordre les archives et de faire le point de notre documentation.

La bibliothèque a été reclassée et le fichier analytique constitué. Toutes les archives ont été regroupées les pièces administratives et comptables en séries particulières.

A partir des journaux de fouilles, on a poursuivi le travail que nous avions préconisé dès 1953, c'est-à-dire la constitution, monument par monument, d'un dossier regroupant tous les passages et dessins des journaux de fouilles le concernant, de façon à disposer finalement d'un état complet de la question. Cette tâche, qui prendra d'ailleurs des années, sera étendue par un fichier méthodique et le regroupement des dessins et plans correspondants. Parallèlement, les dossiers de photographie ont été constitués sur le même principe.

Un nouvel inventaire des pièces archéologiques conforme au modèle international de l'I.C.O.M. a été ouvert. Un catalogue sur fichier, avec photo et dessin éventuellement, a été commencé. Le type de fiche adopté est le même que celui des fouilles, de sorte que la fiche d'identité de chaque objet puisse suivre celui-ci à partir de sa découverte.

Pour des travaux en cours, outre un journal de chantier on a ouvert un dossier complet pour chaque temple contenant les photos avant, pendant et après, et tous les plans et documents annexes nécessaires. Les rapports mensuels, inutiles étant donné leur fragmentation, seront regroupés en rapports détaillés annuels.

Personnel scientifique et technique

Pour diriger ces divers travaux, l'Ecole française a pu détacher à Angkor : le Directeur des Recherches Archéologiques (en mission en France de juillet à octobre); un chef des services administratifs (M.Lafabrègue); 1 photographe (M.Manikus); un chef de garage (M.Jouon) et un mécanicien (M. Berteloot); deux chefs de chantier (MM. Contant et Lucien); enfin deux secrétaires (Mesdames Lafabrègue et Etchehoury).

Par ailleurs M.Mok Tourn a assumé, avec son dévouement et son autorité habituelle, la direction du personnel; M.Mar Bo a rempli les fonctions de chef de chantier général, et M.Kang Roem celui de chef du Bureau des Dessins. Sur les chantiers, le doyen des chefs de chantier, M. Iem Suon, a continué avec une infatigable ardeur à former de jeunes khmers à la tâche qui les attend.

Le Directeur des Recherches
Archéologiques de l'E.F.E.O.
Conservate ur d'Angkor

B.P. GROSLIER